

L'attitude des Canadiens francophones face à leur langue

Aline WIDMER

Université de Neuchâtel

aline.widmer@bluewin.ch

In diesem Beitrag untersuchen wir die Einstellungen der frankophonen Bewohner Québécois und der Akadier in New Brunswick zu ihren regionalen Formen des Französischen. Wir fragen uns, ob unsere Informanten Ausdrücke aus dem kanadischen Französisch als solche erkennen. Das Hauptziel unserer Arbeit ist zu bestimmen, ob und wie die französischsprachigen Kanadier ihre eigenen Sprachformen in Bezug auf das (europäische) Referenzmodell des Französischen positionieren. Die Analyse erfolgt gemäss drei verschiedenen soziolinguistischen Parametern: Schulniveau, Herkunftsregion und Geschlecht der Auskunftspersonen. Unsere Ergebnisse weisen darauf hin, dass Québécois und Akadier den Anglizismen gegenüber eine unterschiedliche Haltung einnehmen. Sie zeigen auch, dass das Französische in New Brunswick keine grösseren lexikalischen Unterschiede zum Französischen von Québec aufweist.

1. Introduction

Notre étude a pour but d'apporter un éclairage sur l'évaluation du français par un petit échantillon – aussi représentatif que possible – de la population québécoise d'une part et acadienne du Nouveau-Brunswick de l'autre. Elle vise à estimer à quel point les Canadiens francophones se sentent à l'aise dans l'emploi de leur langue et dans quelle mesure, comme de nombreux autres francophones "périphériques" par rapport au centre idéalisé du monde francophone – Paris – ils montrent des signes d'insécurité linguistique¹.

Les recherches menées jusqu'à présent ont décelé une insécurité linguistique chez les Québécois et Néo-Brunswickois francophones qui résulte d'un sentiment d'infériorité à l'égard du français parlé en dehors de leur région (Bouchard 2011: 76; Remysen 2004a: 110; Boudreau & Dubois 1993: 151). Les Canadiens francophones comparent leur propre variété de français au français décrit dans les dictionnaires normatifs – ce français qu'ils estiment "universel", "compris par tout le monde" (Remysen 2004b: 28) – et rejettent ainsi de nombreux québécoïsmes et acadianismes au profit des unités lexicales d'un français plus normé, que nous appellerons, à l'instar de Claude Poirier (1995: 26), "français de référence". Un sentiment identitaire fort et une volonté d'indépendance linguistique les poussent cependant à privilégier certaines de

¹ Le sentiment d'"insécurité linguistique" peut être compris comme l'écart qui existe entre l'image qu'un locuteur se fait de la norme et l'auto-évaluation de sa propre façon de parler. Plus cet écart est grand, plus l'insécurité linguistique est importante (Labov 1976: 183).

leurs propres unités lexicales du français (Bouchard 2011: 164; De Pietro & Matthey 1993: 127; Maurais 2008: 39; Remysen 2004a: 111). Notre recherche visera donc à comprendre comment s'opère l'équilibre entre fierté et insécurité linguistique au sein des populations québécoise et néo-brunswickoise.

Notre enquête se base uniquement sur les particularités lexicales de nos informateurs. C'est l'origine des unités lexicales testées qui jouera un grand rôle dans nos interprétations. Nous prêterons une attention particulière à l'attitude des Québécois et des Acadiens du Nouveau-Brunswick face aux anglicismes. Les francophones nord-américains témoignent en effet d'une méfiance face aux anglicismes beaucoup plus prononcée que les Européens francophones (Meney 1994: 930). Il faudra garder à l'esprit que la plupart des locuteurs francophones reconnaissent en tant qu'anglicismes avant tout les mots anglais utilisés tels quels en français, soit les anglicismes intégraux (BDL: consulté le 02.03.15). Les anglicismes hybrides, morphologiques et sémantiques² sont moins bien reconnus comme anglicismes par les locuteurs, et de ce fait également moins souvent rejetés (Maurais 2008: 40). Nous avons donc intentionnellement sélectionné d'une part des anglicismes très voyants, tels que *fun* ou *luck* "chance", et d'autre part des emprunts plus cachés, tels que *bâdrer* ou *houquer* "crocheter"³, afin de mieux déterminer l'évaluation des anglicismes par nos informateurs.

Nous nous intéresserons également à l'attitude de nos informateurs face aux innovations du français nord-américain, soit face aux nouvelles formes lexicales créées sur le territoire québécois et acadien⁴. Parmi les innovations que nous avons choisies, nous avons pris soin d'en sélectionner certaines – telles que *courriel* "e-mail", *stationnement* "parking" ou *traversier* "ferry-boat" – qui font concurrence à des anglicismes du français de référence. L'attitude de nos informateurs face à ces innovations apportera un éclairage à notre analyse du rapport aux anglicismes de notre échantillon.

Les dialectalismes du français québécois et acadien seront également considérés pour notre étude. Nous entendons par *dialectalismes* les formes lexicales originaires de l'un ou l'autre des dialectes ou des parlers régionaux des premiers colons français qui ont survécu dans l'usage linguistique des Québécois et des Acadiens. Il convient de noter que la définition de *dialectalisme* est vague et problématique (Poirier 1995: 39; Guiraud 1968: 5). En effet, l'appellation dialectes renvoie non seulement à des usages proprement dialectaux, mais également à des variétés de français régionales

² Les anglicismes hybrides correspondent à une forme nouvelle construite en empruntant à l'anglais un mot auquel on ajoute un élément français. Les anglicismes morphologiques sont des traductions littérales en français d'expressions anglaises. Dans le cas des anglicismes sémantiques, un sens anglais est donné à une forme déjà existante en français (BDL: consulté le 02.03.15).

³ L'ensemble des anglicismes employés pour notre enquête se trouve dans l'annexe I.

⁴ L'annexe II présente les différentes innovations de notre corpus.

et populaires (Poirier 1995: 39; Mougeon & Beniak 1994: 19). C'est pourquoi nous regroupons, à l'instar de Claude Poirier (1995: 39), sous l'appellation *dialectalismes*, "les emplois qu'on relève dans les parlers de France, qu'on les appelle *patois, dialectes* ou *parlers*".

Finalement, nous analyserons l'attitude de notre corpus d'informatrices et d'informateurs face aux conservations⁵, c'est-à-dire face aux formes lexicales qui ont appartenu au français de référence et qui sont aujourd'hui, selon les dictionnaires français, désuètes ou sorties de l'usage, bien qu'elles restent tout à fait vivantes au Québec et en Acadie. La séparation des conservations et des dialectalismes en deux catégories distinctes n'échappe donc pas à un certain arbitraire et peut s'avérer trop rigide. Nous ne saurions en effet définir si une conservation encore vivante dans la langue québécoise ou acadienne dérive directement du français du XVI^e siècle ou si elle a été maintenue par l'intermédiaire d'un dialecte (Poirier 1980: 58; Rodriguez 2006: 153; Bouchard 2011: 17). La brève description lexicographique que nous avons donnée dans nos annexes pour chaque lexème vise justement à nuancer la rigidité de nos catégorisations.

Soulignons que notre enquête s'inspire d'une étude analogue qui a été menée en Suisse romande par Alexei Prikhodkine (2011).

2. Méthode et déroulement de l'enquête

2.1 Le questionnaire

Notre questionnaire comprenait cinq parties. Dans la première partie, nous avons recueilli les données personnelles des informateurs afin de pouvoir évaluer leurs réponses en fonction des paramètres sociolinguistiques habituels (âge, sexe, statut social, etc).

Dans la deuxième partie de notre questionnaire nos informateurs ont dû dire, parmi une liste de mots proposés, quels étaient ceux qu'ils estimaient relever de la langue française du Canada. Afin d'établir la conscience du trait régional, nous leur avons posé la question suivante: "*Parmi les mots que vous connaissez, lesquels estimez-vous être propres à la langue française du Canada ?*".

La troisième partie comprenait des questions relatives à l'utilisation du vocabulaire québécois et acadien. Nos informateurs devaient choisir – entre un terme québécois et/ou acadien et son équivalent du français de référence – quelle était l'unité lexicale qu'ils estimaient la plus correcte. Si le répondant ne connaissait pas l'un des mots utilisés, il devait passer directement à la question suivante. Les instructions suivantes leur étaient données: "*Il s'agit de*

⁵ L'annexe IV présente les différentes conservations de notre corpus.

dire quels sont, selon vous, les mots les plus corrects. Si vous ne connaissez pas l'un des mots, ne répondez pas à la question et passez directement à la suivante".

Ces instructions trouvaient intentionnellement un écho dans la consigne de la partie suivante: "*Il s'agit maintenant de dire quels sont, selon vous, les mots que vous préférez utiliser. Si vous ne connaissez pas l'un des mots, ne répondez pas à la question et passez directement à la suivante*". Les troisième et quatrième parties étaient donc étroitement liées. La partie III s'intéressait au rapport normatif que peuvent entretenir nos informateurs avec leur variété de français, alors que la partie IV devait faire ressortir le rapport affectif de nos informateurs à leur langue.

Avec l'analyse des réponses des parties III et IV de notre questionnaire, nous espérions déceler une potentielle insécurité linguistique chez nos répondants, puisque nous leur demandions, d'une part, quelle était l'unité lexicale qu'ils préféraient habituellement utiliser et, d'autre part, quelle était celle qu'ils estimaient la plus correcte (Labov 1976: 297). Cependant, parce que le corpus des unités lexicales figurant dans la partie III n'est pas le même que celui de la partie IV, la validité de nos résultats est largement diminuée. Pour pouvoir calculer avec efficacité le taux d'insécurité linguistique des étudiants interrogés, nous aurions dû employer les mêmes lexèmes pour nos deux parties (Prihodkine 2011: 35).

Finalement, la dernière partie s'intéressait aux éventuelles unités lexicales québécoises et acadiennes inusitées par nos répondants. Nos informateurs devaient noter s'il y avait des mots qu'ils n'employaient pas parmi ceux proposés. Chacun des mots inusités devait être reporté dans un tableau qui servait à indiquer la ou les raisons du rejet de l'unité lexicale. Ce tableau donnait cinq possibilités de raison de rejet (cf. tableau annexe VI, Q44):

- Mot d'autrefois (vieilli)
- Mot (trop) régional
- Mot (trop) familier
- J'évite les anglicismes
- Autre raison (à préciser)

La donnée de la consigne souligne bien le caractère fermé de notre question: "*Parmi les mots du tableau précédent que vous connaissez, y en a-t-il que vous n'employez pas? Si oui: indiquez le mot dans la liste ci-dessous et cochez la ou les raisons particulières pour lesquelles vous ne l'(les) employez pas?*" Nous avons préféré ne pas poser une question ouverte – telle que "*Pourquoi n'employez-vous pas ces mots?*" – afin de ne pas effrayer et décourager nos informateurs. Il nous semblait préférable d'avoir une réponse moins développée et plus dirigée plutôt qu'aucune réponse. En outre, la dernière case du tableau – "autre raison (à préciser)" – permettait à nos

informateurs de s'exprimer librement s'ils le souhaitent.

Pour les parties II et V de notre questionnaire, une mise en contexte était donnée pour chaque unité lexicale, afin d'éviter toute incompréhension du terme étudié. Nos informateurs devaient nous signaler lorsqu'ils ne connaissaient pas l'un des mots que nous leur soumettions. La consigne suivante leur était donnée: "*Parmi ces mots, y en a-t-il que vous ne connaissez pas? Si oui, encerclez ceux que vous ne connaissez pas*". Il convient de relever que la dernière partie de notre questionnaire a été passablement biaisée par la difficulté de nos interlocuteurs à faire la différence entre la connaissance et l'emploi d'un terme. En effet, nombreux sont nos répondants qui, bien qu'ayant annoncé ne pas connaître un terme, ont expliqué pourquoi ils ne l'employaient pas. Pour ces cas incertains, nous avons décidé de considérer le terme comme connu.

Le questionnaire que nous avons élaboré pour mener notre enquête se composait de 58 unités lexicales, à savoir 13 anglicismes, 14 dialectalismes, 16 conservations et 15 innovations. Il a été élaboré sur la base d'un dépouillement de la *Base de données lexicographiques panfrancophones* (BDLP), du *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui* (DQA) et du *Dictionnaire historique du français québécois* (DHFQ). Afin de valider la pertinence de notre sélection, nous l'avons faite relire par une amie montréalaise, par un collaborateur québécois de l'Université de Neuchâtel et par la responsable du comité d'éthique du Collège Communautaire de la Péninsule acadienne. Nous tenons ici à remercier ces personnes pour leur précieuse aide.

Pour chacune de nos parties, nous avons employé un corpus d'unités lexicales différent. L'annexe V présente nos quatre corpus d'unités lexicales. Les corpus ont été créés de manière à avoir au moins deux représentants de chaque origine lexicale (anglicismes, innovations, dialectalismes, conservations) dans chaque partie. Nous avons également pris soin de mélanger les termes québécois et acadiens. Les unités lexicales ont été disposées de telle sorte qu'aucune suite logique ne puisse être décelée.

Nous avons distribué le même questionnaire à tous nos informateurs, afin d'obtenir un point de départ homogène et de faciliter ainsi nos analyses.

2.2 L'échantillon

Notre échantillon se compose de quatre "populations" différentes et complémentaires (cf. tableau n° 1).

35 questionnaires en tout ont été remplis par des passants et commerçants de tout âge de la ville de Québec. Ces questionnaires, bien que très riches en informations et en commentaires, représentent un échantillon peu homogène. C'est pourquoi nous n'utiliserons pas directement les réponses de ces informateurs pour notre étude, mais nous les emploierons pour étayer certains

de nos arguments. Ensuite, nous avons distribué notre questionnaire dans deux classes du Cégep⁶ Sainte-Foy de Québec. À cela s'ajoute une classe d'étudiants en traduction de l'Université Laval – donc de futurs professionnels de la parole, hautement conscientisés à l'égard des questions de langue et de norme. Il faudra sans doute tenir compte du profil très particulier de cet échantillon dans l'évaluation de ses résultats.

En Acadie, nous avons été reçus par le "Collège communautaire du Nouveau-Brunswick de la Péninsule acadienne"⁷ (CCNB) qui nous a laissé intervenir dans deux de ces classes: une à Caraquet et la seconde à Shippagan. L'effectif de la classe de Caraquet est faible. Nous avons donc regroupé leurs questionnaires avec les questionnaires des étudiants de Shippagan pour pouvoir en tirer des résultats significatifs.

Nous tenons à remercier ces trois écoles et leurs enseignants pour leur généreux accueil. Nous adressons des remerciements tout particuliers à Monsieur Jean-Étienne Poirier qui nous a spontanément invités à venir interroger ses étudiants du Cégep.

	Femmes	Hommes
Ville de Québec	14	21
Cégep (Québec)	23	14
Université Laval (Québec)	14	4
CCNB (Acadie)	16	7
Total	67	46

Table 1: Ensemble de l'échantillon

Le tableau n°1 rend compte de l'ensemble de nos informateurs. Nous notons que les classes de Laval et du CCNB ne comptent, respectivement, que quatre et sept hommes. Il faudra donc toujours rester prudent dans l'analyse des résultats obtenus pour ces catégories.

Parmi les étudiants québécois que nous avons interrogés, nous avons compté sept étrangers: quatre Françaises (une est au Cégep, les trois autres étudient à l'Université Laval), un Français (Cégep), une Thaïlandaise (Laval) et un Haïtien (Cégep). En outre, nos informateurs de la ville de Québec comprennent une Française, un Français ainsi qu'une Colombienne. Nous

⁶ Le Cégep correspond partiellement au lycée ou gymnase suisse. Cette école propose un enseignement général, mais aussi professionnel. Elle offre des formations aussi bien techniques, sur trois ans, que pré-universitaires, sur deux ans (*Les Cégeps du Québec*, URL: <http://www.cegepsquebec.ca>, consulté le 22 mars 2015).

⁷ Ce collège offre un enseignement supérieur qui présente des "programmes de formation axés sur les compétences en lien avec le marché de l'emploi" (*Collège Communautaire du Nouveau-Brunswick*, URL: <http://ccnb.ca/le-ccnb/philosophie,-mission-et-resultats-strategiques.aspx>, consulté le 22 mars 2015).

n'analyserons pas directement leurs réponses dans notre étude, mais nous les utiliserons pour étayer nos résultats.

Nous nous intéresserons à deux facteurs sociolinguistiques en particulier: l'école et le genre. Il convient de noter que le facteur "école" cache en fait plusieurs facettes. Il permettra d'abord de dégager une tendance géographique, soit de différencier les écoles de Québec de celles d'Acadie. Il ne faudra pas perdre de vue que l'opposition entre le Québec et l'Acadie cache également une opposition entre ville et campagne. Nous ne pourrons malheureusement pas différencier ces deux variables et devons les considérer comme un ensemble Québec-ville contre Acadie-campagne. Le facteur "école" comprend également une facette qui concerne le degré d'études des personnes interrogées, puisque les étudiants de Laval suivent une formation universitaire, alors que les étudiants néo-brunswickois et les Cégépiens sont dans une filière de formation professionnelle supérieure. Une comparaison sur le plan universitaire ne sera donc pas possible.

Avant d'entreprendre l'analyse proprement dite de nos données, nous soulignons qu'il nous a paru nécessaire de vérifier statistiquement la pertinence de nos résultats. Nous avons employé le test du khi carré afin de contrôler la validité de nos hypothèses. Notre *seuil de significativité* a été placé à 5%, selon la convention établie par la communauté scientifique (Moliner, Rateau & Cohen-Scali 2002:185).

3. Conscience des québécismes et acadianismes

Nous nous intéresserons d'abord au caractère conscient de l'emploi des unités lexicales québécoises et acadiennes par nos informateurs. Il s'agira de déceler quels sont les mots reconnus majoritairement comme des unités lexicales du français québécois et acadien et lesquels se fondent – au regard de nos informateurs – dans le français de référence.

Il convient en premier lieu de noter que les mises en contextes que nous avons données ne correspondaient pas toujours aux emplois de nos informateurs, comme en témoigne la remarque d'un élève de Shippagan: "plusieurs mots son utilisé⁸ pour d'autre situation ou autre contexte" [S_06]. L'orthographe des mots a en outre été remise en question par une Cégépienne:

Nous utilison les mêmes sens de mots mais l'on ne l'écrite par pareil comme le lavier pour nous c'est l'évier et bien d'autre cela est dû, à mon avis, de notre éloignement [QC_36].

La mécompréhension d'une question ou d'un mot a donc pu entraîner des réponses faussées qu'il conviendra de nuancer. En ce sens, il est important de

⁸ Nous citons les remarques recueillies dans nos questionnaires telles quelles, sans la moindre intervention orthographique de notre part.

souligner que nos informateurs nous ont fait remarquer que certaines questions n'étaient pas claires, ainsi qu'en témoigne le commentaire suivant:

Je dois remarquer que certaines questions pouvaient porter à confusion. J'étais incertain de leur interprétation. Je crois que c'est dû à mes origines canadiennes françaises [QV3_10].

Il est intéressant de noter que, dans les deux commentaires ci-dessus, nos informateurs soulignent les difficultés qu'ils ont rencontrées, sans jamais remettre en cause notre questionnaire, mais en plaçant leurs incompréhensions sur le compte de la différence entre leur variété de français et la nôtre. Ces commentaires soulignent une remise en question de la part de nos informateurs de leur propre variété de français et mettent en avant une certaine insécurité linguistique.

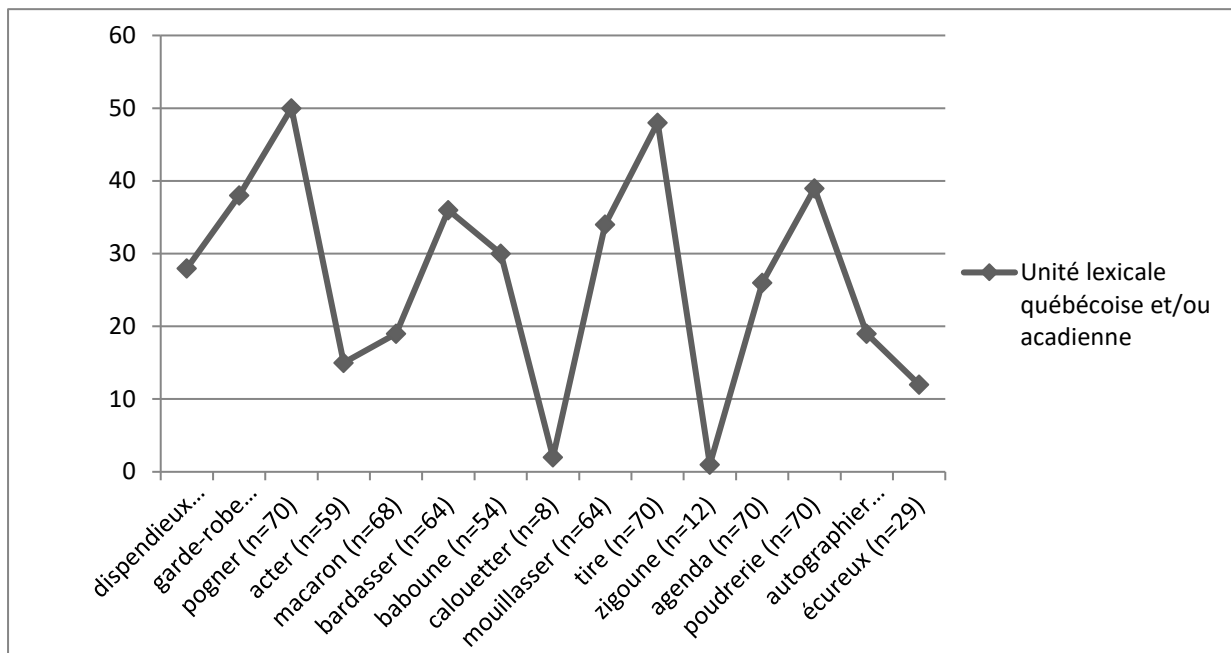


Figure 1: Reconnaissance des québécoisismes et acadianismes: résultat par unité lexicale

La figure n°1 rend compte de la fréquence des unités lexicales reconnues comme des québécoisismes ou des acadianismes. Il apparaît que les résultats diffèrent énormément selon le terme étudié. Ainsi, notre étude vient appuyer celle menée par Annette Paquot au Québec dans laquelle l'auteure affirme que "le caractère conscient des canadianismes est éminemment variable" (Paquot 1988: 39).

Nous remarquons que sept lexèmes sur quinze sont reconnus comme des canadianismes par la moitié au moins de nos répondants. En font partie des dialectalismes (*baboune* "lèvre", *bardasser* "manipuler sans ménagement", *mouillasser* "bruiner"), des conservations (*garde-robe* "placard, penderie", *pogner* "prendre, saisir, attraper") et des innovations (*poudrerie* "fine neige tourbillonnante", *tire* "confiserie à base de sirop d'érable"). Il convient de tenir compte du fait que certaines unités lexicales, notamment le dialectalisme *calouetter* "cligner (des yeux)" et l'innovation *zigoune* "cigarette" sont connues

par peu de nos répondants. Ainsi le nombre d'étudiants les ayant reconnues comme des régionalismes québécois et acadiens est logiquement diminué. Nous avons donc décidé d'ordonner les items testés selon leur pourcentage de reconnaissance (cf. tableau n°2).

	Nbre d'étudiants reconnaissant l'unité lexicale comme propre à sa langue / Nbre d'étudiants connaissant l'unité lexicale							
	n				%			
	Cégep (N=34)	Laval (N=14)	CCNB (N=22)	Total (N=70)	Cégep (N=34)	Laval (N=14)	CCNB (N=22)	Total (N=70)
<i>pogner</i> "prendre, saisir, attraper"	27/34	12/14	11/22	50/70	79.4	85.7	50.0	71.4
<i>tire</i> "confiserie à base de sirop d'érable"	25/34	11/14	12/22	48/70	73.5	78.6	54.5	68.6
<i>bardasser</i> "manipuler sans ménagement"	10/28	14/14	12/22	36/64	35.7	100.0	54.5	56.3
<i>mouillasser</i> "bruiner"	12/29	10/13	12/22	34/64	41.4	76.9	54.5	56.3
<i>poudrerie</i> "fine neige tourbillonnant"	16/34	10/14	13/22	39/70	47.1	71.4	59.1	55.7
<i>baboune</i> (Qc) "lèvre"	17/29	9/10	4/15	30/54	58.6	90.0	26.7	55.6
<i>garde-robe</i> (Qc) "placard, penderie"	17/34	10/14	11/22	38/70	50.0	71.4	50.0	54.3
<i>écureux</i> "écureuil"	2/8	6/7	4/14	12/29	25.0	85.7	28.6	41.4
<i>dispendieux</i> (Qc) "cher"	9/34	6/14	13/22	28/70	26.5	42.9	59.1	40.0
<i>agenda</i> (Qc) "programme d'activités"	8/34	5/14	13/22	26/70	23.5	35.7	59.1	37.1
<i>macaron</i> (Qc) "insigne pour manifester ses opinions"	5/33	4/14	11/22	19/69	15.2	28.6	50.0	27.5
<i>autographier</i> (Qc) "dédicacer"	4/33	4/14	11/22	19/69	12.1	28.6	50.0	27.5

	Nbre d'étudiants reconnaissant l'unité lexicale comme propre à sa langue / Nbre d'étudiants connaissant l'unité lexicale							
	n				%			
	Cégep (N=34)	Laval (N=14)	CCNB (N=22)	Total (N=70)	Cégep (N=34)	Laval (N=14)	CCNB (N=22)	Total (N=70)
<i>acter</i> "agir"	2/28	2/9	11/22	15/59	7.1	22.2	50.0	25.4
<i>calouetter</i> (A) "cligner (des yeux)"	1/1	0/0	1/7	2/8	100.0	0.0	14.3	25.0
<i>zigoune</i> (Qc) "cigarette"	0/7	1/2	0/3	1/12	0.0	50.0	0.0	8.3

Table 2: Reconnaissance des québécoisismes et acadianismes (par ordre décroissant du pourcentage): résultats par école

Il est intéressant de noter que les deux anglicismes de notre corpus (*acter* "agir" et *agenda* "programme d'activités") sont reconnus par peu de nos informateurs comme des formes appartenant à leur propre variété de français. *Agenda* "programme d'activité" a été identifié comme régionalisme du français nord-américain par 37.1% des répondants concernés, alors que seuls 25.4% de nos informateurs ont noté que *acter* "agir" appartenait à leur propre variété de français.

Il est probable que la plupart de nos informateurs n'ont pas conscience du caractère nord-américain du lexème *agenda* "programme d'activités" à cause de son rapprochement avec le français de référence *agenda* "carnet sur lequel on inscrit jour par jour ce qu'on doit faire". *Acter* "agir" renvoie plus facilement à une consonance anglaise que l'anglicisme sémantique *agenda* "programme d'activités". Il semble d'ailleurs que ce soit le caractère exogène de cette unité lexicale qui explique le peu d'informateurs l'ayant classée comme un mot propre à la langue française du Canada. Il convient dans ce sens de noter que les enquêtes menées dans la ville de Québec ont fait surgir des remarques dans lesquelles apparaissait une certaine réserve face à *acter* "agir". Un des hommes interrogés (QV3_12) a en effet noté ne pas utiliser *acter*, bien qu'il le connaisse. Un autre (QV3_11) a écrit dans la marge, à côté d'*acter*: "anglicisme". Il semble ainsi nous signifier qu'*acter* est un anglicisme et n'appartient pas, de ce fait, au vocabulaire propre au français nord-américain.

Nous notons également sur le tableau n°2 des différences importantes entre les réponses recueillies dans les différentes écoles. Premièrement, nos informateurs de l'Université Laval reconnaissent comme canadianismes en moyenne plus de mots que les répondants des autres écoles. Les étudiants universitaires interrogés paraissent donc avoir une plus grande conscience de leur propre variété de français que nos autres informateurs. Ensuite, nous remarquons que les deux anglicismes – *acter* "agir" et *agenda* "programme d'activités" – sont en moyenne plus souvent considérés comme des expressions propres à la langue française du Canada par les étudiants du

CCNB que par nos informateurs québécois. Les étudiants acadiens de notre échantillon sont donc plus enclins à reconnaître les anglicismes comme des unités lexicales de leur propre variété de français.

Enfin, nous voyons que les unités lexicales qui, selon la BDLP, sont typiquement québécoises, font en fait clairement partie du vocabulaire acadien. Ainsi, *agenda* "programme d'activités", *autographier* "dédicacer", *macaron* "insigne pour manifester ses opinions" et *dispendieux* "cher" sont non seulement compris par la totalité de nos informateurs acadiens, mais sont de surcroît mieux reconnus comme des canadianismes en Acadie qu'au Nouveau-Brunswick. En revanche, l'unique unité lexicale typiquement acadienne que nous avons intégrée dans ce corpus, *calouetter* "cligner (des yeux)", n'est comprise que par une Cégépienne (QC_34), alors que sept de nos informateurs néo-brunswickois disent la comprendre. Il semble donc que les lexèmes québécois sont plus usités en Acadie que les acadianismes ne le sont au Québec.

Cette tendance est renforcée par les unités lexicales de notre quatrième corpus. Pour la dernière partie de notre questionnaire, nous demandions en effet à nos informateurs d'encercler les mots qu'ils ne connaissaient pas. La figure n°2 rend compte du nombre d'étudiants connaissant les lexèmes soumis aux questions de la partie V de notre questionnaire.

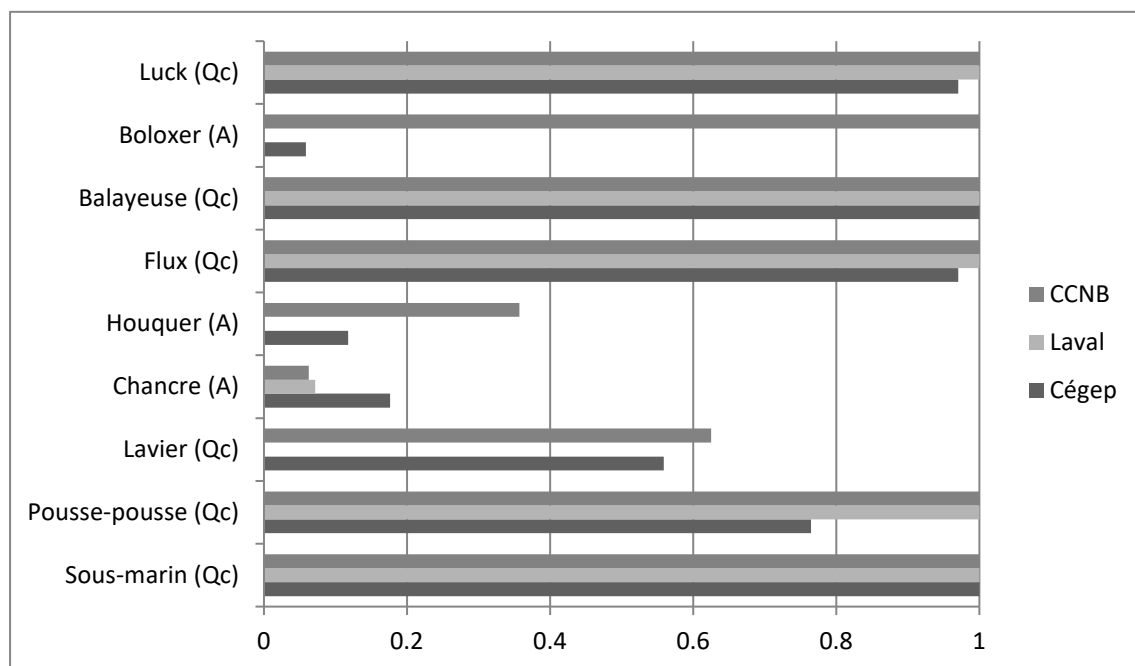


Figure 2: Moyenne de connaissance des unités lexicales typiquement acadiennes ou québécoises (selon la BDLP) de la partie V: résultats par école

La même tendance que pour les mots du corpus I se dessine: les québécismes marqués comme tels par la BDLP sont en fait aussi bien, voire mieux connus en Acadie qu'au Québec. Nous remarquons notamment le cas du lexème *lavier* "évier" qui n'est connu par aucun étudiant de l'Université

Laval, alors que plus de la moitié de nos informateurs acadiens le connaissent. Les acadianismes en revanche sont peu connus au Québec. *Boloxer* "perturber, déranger" attire particulièrement notre attention; connu par la totalité de nos informateurs acadiens, seuls deux Cégépiens le comprennent alors qu'aucun étudiant de l'Université Laval n'a dit le connaître. Cette compréhension à tendance unilatérale que nous apercevons ne doit pas surprendre. En effet, comme le souligne Remysen (2004a: 110), alors que la norme légitime des Québécois se situe en France et particulièrement à Paris, celle des Acadiens se trouve plutôt au Québec. Il semble donc logiquement découler de ces localisations distinctes de la norme que les Acadiens comprennent et emploient plus de mots typiquement québécois que les Québécois n'utilisent de termes typiquement acadiens.

4. Usage des unités lexicales du français québécois et acadien

Les résultats suivants visent à évaluer dans quelle mesure les étudiants interrogés font usage des lexèmes du français nord-américain au détriment de leurs équivalents du français de référence. La figure n°3 doit établir quels sont, aux yeux des répondants, les unités lexicales les plus "correctes". Les étudiants avaient plusieurs possibilités de réponse: ils pouvaient choisir la forme du français de référence, celle du français nord-américain ou les deux, lorsqu'il leur semblait que les deux étaient également correctes. En outre, les informateurs pouvaient indiquer un mot dont ils useraient à la place des lexèmes proposés.

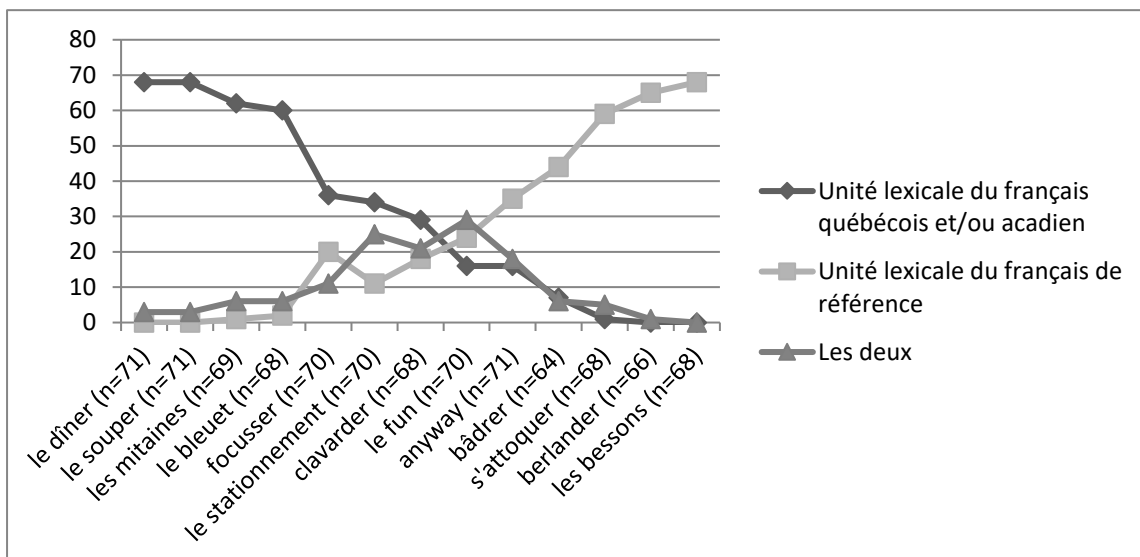


Figure 3: Analyse des unités lexicales admises comme les plus correctes: résultats par unité lexicale⁹

⁹ Puisque certains de nos répondants ont donné un terme dont ils useraient à la place des unités lexicales proposées, la somme des réponses ne saurait chaque fois être égale au nombre total d'informateurs.

Afin de ne pas alourdir le schéma, nous n'avons pas reporté sur la figure n°8 les équivalents du français de référence, qui sont reportés dans l'annexe V (*corpus II*).

L'examen de la figure n°3 permet d'identifier deux classes d'unités lexicales distinctes. Nous remarquons en effet que la totalité des conservations (*le dîner* "repas de midi", *le souper* "repas du soir", *les mitaines* "moufles") et des innovations (*le stationnement* "parking", *clavarder* "tchatter") de ce corpus sont considérés comme plus corrects que leur équivalent du français de référence. En revanche, les unités dialectales (*s'attoquer* "s'appuyer", *berlander* "flâner", *les bessons* "jumeaux") et anglaises (*le fun* "plaisir", *anyway* "de toute façon", *bâdrer* "agacer") sont pour la plupart délaissées au profit des unités lexicales du français de référence. Seuls le régionalisme *bleuet* "myrtille" et l'anglicisme *focusser* "focaliser" sont dits plus corrects que leur équivalent du français de référence.

Nous avons effectué à partir du tableau de contingence ci-dessous (cf. tableau n°3) un test du khi carré qui s'est révélé proche du seuil de la significativité, mais tout de même en dessous ($\chi^2[3] = 6.964$). On ne peut donc pas admettre que la distribution des unités lexicales nord-américaines en deux classes dépende de leur origine diachronique.

	Nombre de formes du français québécois et/ou acadien plus correctes que leur équivalent du français de référence	Nombre de formes du français de référence plus correctes que leur équivalent du français québécois et/ou acadien
Anglicismes (n=4)	1	3
Innovations (n=2)	2	-
Dialectalismes (n=4)	1	3
Conservations (n=3)	3	-

Table 3: Analyse des formes lexicales admises comme les plus correctes. Répartition des lexèmes en fonction de leur origine diachronique et des deux classes issues de la figure n°5

La figure n°4 vise à déterminer dans quelle mesure les formes québécoises et acadiennes sont préférées à leurs équivalents du français de référence.

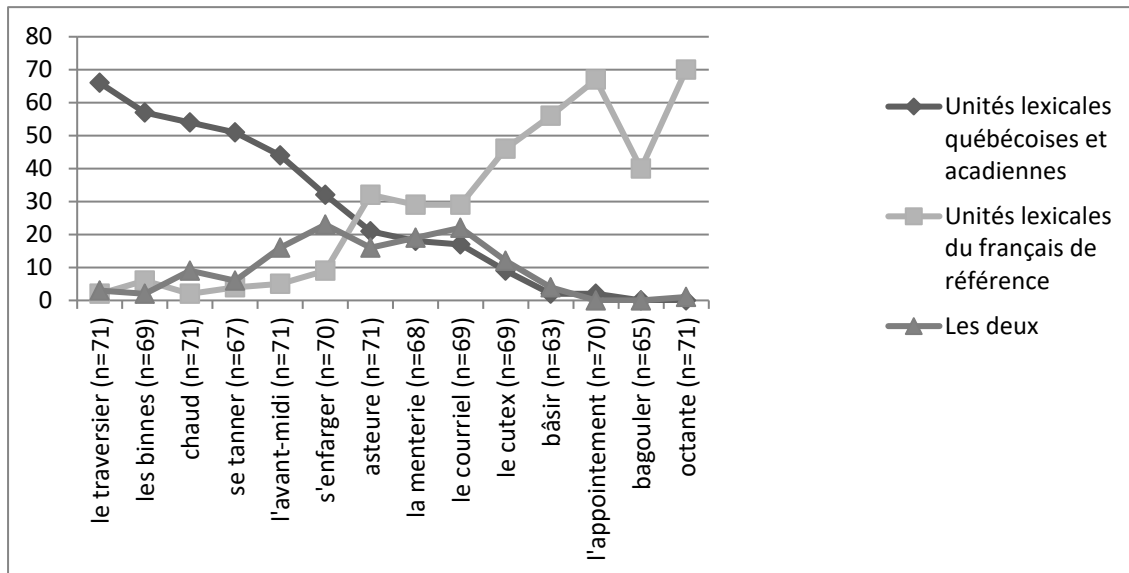


Figure 4: Préférence des formes québécoises et acadiennes: résultats par unité lexicale

Deux classes d'unités lexicales sont à nouveau distinctes. La première, dans laquelle les formes du français de référence sont largement rejetées, est constituée d'une innovation (*traversier* "ferry-boat"), de deux conservations (*se tanner* "se laisser", *l'avant-midi* "matinée"), d'un anglicisme (*les binnes* "haricots blancs") et de deux dialectalismes (*chaud* "ivre", *s'enfarger* "trébucher"). La seconde classe, qui privilégie les formes du français de référence, comprend un anglicisme (*l'appointement* "rendez-vous"), deux dialectalismes (*bagouler* "bavarder", *bâsir* "disparaître"), deux innovations (*le cutex* "vernis à ongles", *le courriel* "e-mail") et une conservation (*octante* "quatre-vingt").

	Nombre de formes du français québécois et/ou acadien plus correctes que leur équivalent du français de référence	Nombre de formes du français de référence plus correctes que leur équivalent du français québécois et/ou acadien
Anglicismes (n=2)	1	1
Innovations (n=3)	1	2
Dialectalismes (n=4)	2	2
Conservations (n=5)	2	3

Table 4: Préférence des unités lexicales. Répartition des formes québécoises et acadiennes en fonction de leur origine diachronique et des deux classes issues du tableau 5.

Le test du khi carré effectué par rapport au tableau de contingence ci-dessous n'est clairement pas significatif ($\chi^2[3] = 0.254$). L'association entre l'origine diachronique des unités lexicales et leur répartition en deux classes n'est donc pas confirmée.

Bien que nos résultats ne soient pas significatifs, nous pouvons repérer – en comparant la figure n°3 à la figure n°4 – un rapport intéressant de nos informateurs aux unités lexicales d'origine anglaise. Nous remarquons que les anglicismes intégraux – *fun* "plaisir" et *anyway* "de toute façon" – ont une grande tendance à être rejetés au profit de leur équivalent du français de référence. Le rejet moins marqué de *fun* "plaisir" peut s'expliquer par son emploi assez fréquent dans des expressions telles que *pour le fun* "par pur plaisir", *se faire du fun* "se divertir" ou *avoir du fun* "s'amuser". En plus, il semblerait que l'unité lexicale *anyway* "de toute façon" s'emploie plus à Montréal qu'à Québec, comme l'a indiqué un de nos informateurs de la ville de Québec (QV3_10), ce qui pourrait expliquer le rejet plus important de nos informateurs de l'anglicisme *anyway*, par rapport à *fun*. Le témoignage intéressant d'un autre informateur rencontré dans la ville de Québec permet en outre de nuancer l'appartenance montréalaise de l'unité lexicale anglaise *anyway*. Pour lui, l'anglicisme appartient plutôt aux parlers des Cantons-de-l'Est¹⁰:

[Enr. 23.04.14: QV1_3]

- [Enquêtrice A] Pour dire "en tous, en tous les cas", pour toi c'est plus correct de dire *anyway* ou *de toute façon*?
- [Informateur] Euh... ça dépend, moi... je vas utiliser les deux, mais ça dépend où je suis.
- [E. A] O.K..
- [Enquêteur B] Parce que... y en a un c'est plus...
- [I.] Parce que *anyway* c'est surtout...euh les gens des Cantons-de-l'Est s'y identifient. Dans toute la province, s'identifient les gens de l'Est par l'expression *anyway*, parce que la région est plus... euh bilingue que de... historiquement... d'autant plus que le... les loyalistes sont venus, ils ont quitté les Etats-Unis pour s'établir dans les Cantons-de-l'Est...

Il est notable que, d'après les propos de notre informateur, un anglicisme peut faire office d'unité identificatrice, à l'intérieur même du territoire québécois. Dans ce cas, le purisme québécois s'efface donc pour laisser place à une fierté identitaire. Les commentaires de nos informateurs remettent en outre en question l'emploi exclusivement acadien que la BDLP (s.v. *anyway*) donne de l'unité lexicale *anyway* "de toute façon".

Le rapport aux anglicismes hybrides est moins homogène que le rapport aux anglicismes intégraux. Ainsi les lexèmes *focusser* "focaliser" et *binnes* "haricots" sont privilégiés face à leur équivalent du français de référence. En revanche, *bâdrer* "agacer" reçoit un jugement moins favorable de nos informateurs qui trouvent *agacer* généralement plus correct que *bâdrer*. Il convient néanmoins de remarquer que seuls soixante-quatre informateurs ont donné un avis sur cette paire lexicale, ce qui peut dénoter une méconnaissance assez prononcée du terme. Une de nos répondantes de

¹⁰ Les Cantons-de-l'Est correspondent à une région située au sud-ouest du Québec qui comprend l'Estrie et les municipalités régionales de comté de Brome-Missisquoi et de La Haute-Yamaska. Sherbrooke est le principal centre économique, politique et culturel de la région.

Laval a d'ailleurs avoué avoir une définition différente pour ce terme: "Ce n'est pas le sens que je donne à 'bâdrer' selon moi, 'bâdrer' veut dire 'ne pas s'en faire': 'bâdre toi pas avec ça'" (QL_13 [bâdrer]). Il est possible que la disponibilité restreinte de *bâdrer* "agacer" dans le vocabulaire de nos informateurs joue un rôle important dans le rejet qu'ils en font.

En ce qui concerne le verbe *focusser* "focaliser", il semble, selon le témoignage d'un de nos informateurs de la ville de Québec, que la forme du français nord-américain n'ait pas la même connotation que l'équivalent du français de référence "focaliser" que nous avons donné:

[Enr. 23.04.14: QV1_3]

- [Enquêtrice A] Pour dire "concentrer l'attention", pour toi, il est plus correct de dire *focusser* ou *focaliser*?
- [Informateur] Les deux veu... veulent pas dire la même chose.
- [Enquêtrice B] Par rapport à qu... mouais.
- [I.] Hum, *focusser* c'est plutôt le regard, c'est physique, alors que *focaliser* c'est l'esprit.

La connotation différente entre les deux termes explique pourquoi l'anglicisme *focusser* est bien vivant en français québécois et acadien. L'existence parallèle de *focusser* et de *focaliser* se remarque d'ailleurs sur la figure n°5, puisque *focusser* est le seul lexème pour lequel le choix "les deux variantes sont également correctes" a été privilégié.

Le cas de *binnes* "haricots" mérite également une explication. À priori, nous pourrions supposer que c'est la graphie francisée de cette unité lexicale qui lui permet d'être préférée à son équivalent du français de référence. Il semble néanmoins que la graphie ne joue pas un rôle déterminant dans l'attitude de nos informateurs face à ce lexème, puisque cinq informateurs ont corrigé la graphie francisée *binnes* par sa graphie anglaise *beans* (QC_15 / QL_8 / QS_1 / QS_3 / QS_12). Une étudiante de l'Université Laval a même noté à côté de la question: "graphie intéressante... bean" (QL_9), soulignant ainsi le caractère inattendu et insolite de la graphie *binnes*. Comme l'explique Poirier (1988: 97), l'attachement des Canadiens francophones à ce lexème d'origine bostonienne, s'explique par l'appartenance de ce plat aux habitudes alimentaires des Canadiens francophones et plus particulièrement des Québécois. La préparation des *binnes* est solidement ancrée dans la gastronomie populaire canadienne. La forme *binnes*, bien que de provenance américaine, est donc largement préférée à son équivalent *haricots blancs*, car elle décrit une réalité culinaire typiquement canadienne.

4.1 Incidence des paramètres sociolinguistiques

4.1.1 Effet principal de l'école

Pour avoir une vue d'ensemble de la disponibilité des formes québécoises et acadiennes, nous avons décidé de regrouper les lexèmes de nos corpus II et III et de les traiter comme un même ensemble.

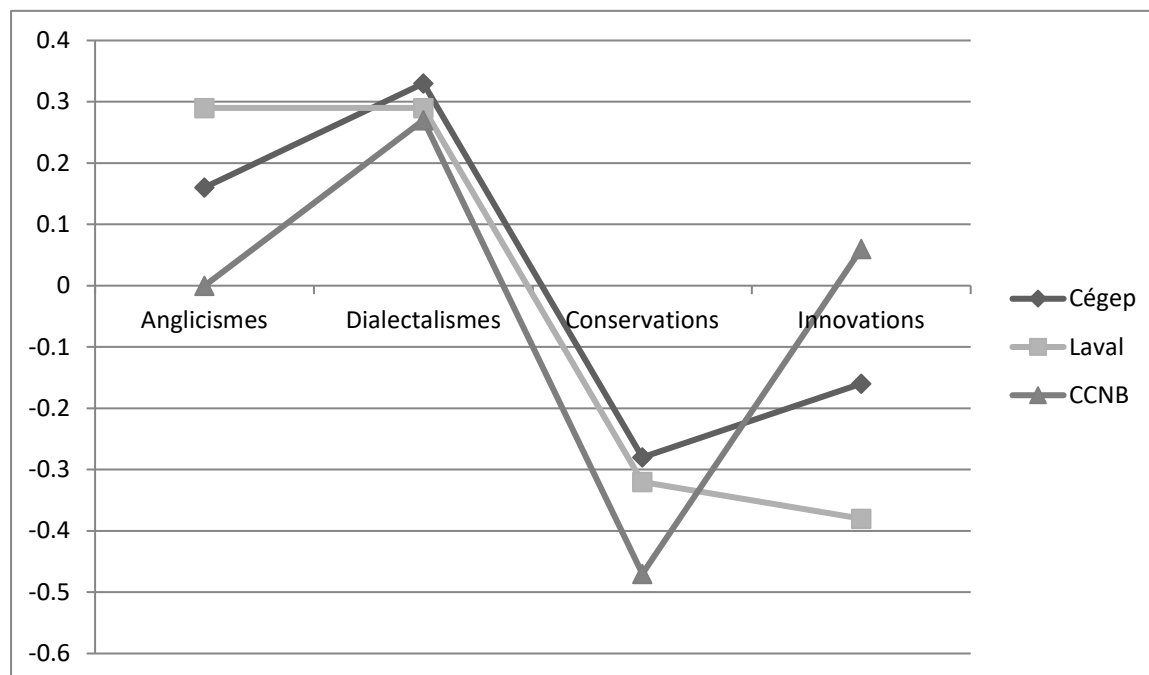


Figure 5: Moyenne de l'emploi des anglicismes, dialectalismes, conservations et innovations: résultats en fonction de l'école¹¹

Il apparaît que les anglicismes et les dialectalismes canadiens sont, en moyenne, délaissés au profit des unités lexicales du français de référence. Au contraire, les conservations et les innovations prennent, en moyenne, le dessus sur leurs équivalents du français de référence.

Les étudiants du CCNB sont les seuls à ne pas privilégier les unités lexicales du français de référence face aux anglicismes nord-américains, ce qui souligne un rapport moins dépréciatif de leur part face aux formes d'origine anglaise. En outre, les étudiants acadiens sont en général plus enclins que nos informateurs québécois à employer des termes appartenant à leur propre variété de français, mis à part pour la catégorie des innovations. Or, sur les cinq innovations que nous proposons, il y en avait quatre dont les équivalents proposés du français de référence étaient des anglicismes. Il s'agit de *courriel* "e-mail", *clavarder* "tchatter", *stationnement* "parking" et *traversier* "ferry-boat".

¹¹ Pour créer cette figure, nous avons effectué la différence entre les moyennes des unités lexicales du français de référence et les moyennes du français nord-américain. Un score négatif signifie que les unités lexicales nord-américaines ont été, en moyenne, privilégiées par rapport à leurs équivalents du français de référence. Au contraire, un score positif signifie que ce sont les unités lexicales du français de référence qui ont été privilégiées.

Seule l'unité lexicale *cutex* "vernis à ongles" n'était pas associée à un équivalent d'origine anglaise. Il est donc possible que les Québécois, et particulièrement nos informateurs de l'Université Laval, rejettent massivement les équivalents des innovations données, car ils reflètent une origine anglaise.

Il faut néanmoins manier ces données avec précaution, car le test du khi carré, appliqué au tableau n°5, s'est révélé proche du seuil de la significativité, mais tout de même en dessous ($\chi^2[6] = 11.633$). Il y a donc près de 10% de probabilité que l'association entre l'origine diachronique des termes et l'école ne soit pas pertinente.

	Cégep	Laval	CCNB
Anglicismes	61	18	55
Innovations	59	26	52
Dialectalismes	127	50	101
Conservations	76	38	39

Table 5: Emploi absolu des anglicismes, dialectalismes, conservations et innovations: résultats en fonction de l'école¹²

Il apparaît néanmoins clairement que les étudiants acadiens interrogés sont plus enclins à employer des anglicismes que nos informateurs québécois. En effet, la disponibilité des anglicismes que nous décelons chez les étudiants acadiens, notamment ceux de Shippagan, est très visible dans les termes qui ont été mentionnés lorsque les formes proposées ne convenaient pas. Nous avons ainsi découvert 15 anglicismes parmi les termes spontanément cités. *Chiller* a été cité par un Cégépien comme équivalent de *berlander* "flâner", tandis qu'un étudiant de Caraquet a indiqué *fucké* comme synonyme de *chaud* "ivre". Le *mail*, contraction d'*e-mail*, est cité par une étudiante de Laval. *Lunch* a été proposé comme équivalent de *dîner* "repas de midi" par deux étudiantes de Laval et une de Shippagan.

Tous les autres anglicismes ont été ajoutés par des étudiantes de Shippagan. Il s'agit de *drunk* "chaud, ivre", *chatter* "bagouler, bavarder", *bullshit* "menterie, mensonge", *meeting* "rendez-vous", *date* "rendez-vous, rendez-vous", *nail polish* "cutex, vernis à ongle", *focus* "focuser, focaliser", *what ever* "anyway, de toute façon", *il y a du stir* "fun, plaisir" et *s'enjoyer* "fun, plaisir". Ainsi, 80% des anglicismes cités spontanément ont été proposés par des étudiantes de Shippagan, ce qui indique un emploi plus fréquent d'anglicismes en Acadie.

Cette propension des Acadiens du Nouveau-Brunswick à rejeter moins systématiquement les formes d'origine anglaise que les Québécois semble

¹² Pour chaque école, nous avons donné le nombre d'unités lexicales par origine diachronique qui ont été préférées à leur équivalent du français de référence.

être un phénomène bien connu au Québec, comme le montre une brève de la conversation que nous avons eu avec les étudiants du Cégep:

[Enr. 23.04.14: Québec_Cegep]

- [Informatrice] Vous êtes allés au Nouveau-Brunswick?
- [Enquêteur] On va y aller demain.
- [I.] Ah! O.K.! demain. Ben sans doute allez-vous voir une grande différence entre le parler ici français et le parler français...
- [E.] Ah! oui! bien sûr!
- [I.] ... eux ils font... sont plus proches des pays... du pays... des pays anglais... C'est tout un autre art!

Ce phénomène semble en outre être conscient en Acadie, comme le souligne notre conversation avec les étudiants de Shippagan:

[Enr. 25.04.14: Caraquet_CCNB_Shippagan]

- [Informateur A] On est en situation de s'adapter... Comme par exemple, à Edmundston, on parle français mélangé avec les États-Unis pis le Québec. De même, on utilise beaucoup des mots français, mais on utilise des mots anglais un petit peu.
- [Informatrice B] C'est sûr qu'on... Oui, c'est vrai qu'on a des anglicismes. On les utilise euh... oui parfois c'est vrai.
- [I. A] Des fois, nous-autres, à la place qu'on dit *travail*, on dit comme *une 'tite job* et on prononce pas tout le temps tout le mot français... On essaie de mettre plus court, comme *petit* c'est *tite*.

Une de nos informatrices de Shippagan a en outre noté, dans la marge de son questionnaire: "Nous utilisons beaucoup d'anglicisme" (QS_13). Notre informatrice paraît être fière de ce langage teinté d'anglicismes, puisqu'elle a fait précéder son propos d'une étoile à cinq branches qui représente certainement la *Stella Maris*¹³, l'étoile emblématique du drapeau acadien.

4.1.2 Effet principal du genre

	Hommes	Femmes
Anglicismes	0.23	0.06
Innovations	-0.3	-0.05

Tableau 6: Emploi moyen des anglicismes et innovations: résultats en fonction du genre

L'emploi des anglicismes et des innovations semble varier en fonction du genre, avec une production des items d'origine anglaise plus importante chez les femmes et un plus grand emploi d'innovations chez les hommes. Cependant, le test du khi carré effectué à partir du tableau de contingence du

¹³ Les Acadiens français ont adopté, en tant que drapeau national, le drapeau tricolore de la France sur lequel ils ont placé une étoile. Cette étoile, nommée *Stella Maris*, symbolisait, depuis le VII^e siècle déjà, la Sainte Vierge, patronne de la mer, qui devait guider les marins à travers les orages (Biddiscombe 1990: 130-131).

tableau 7 n'est pas significatif ($\chi^2[1]=2.395$). Ceci indique que le genre n'a pas d'influence sur les deux catégories linguistiques étudiées ici.

	Hommes	Femmes
Anglicismes	42	93
Innovations	61	92

Tableau 7: Emploi absolu des anglicismes et innovations: résultats en fonction du genre

4.1.3 Effet d'interaction du genre et de l'école

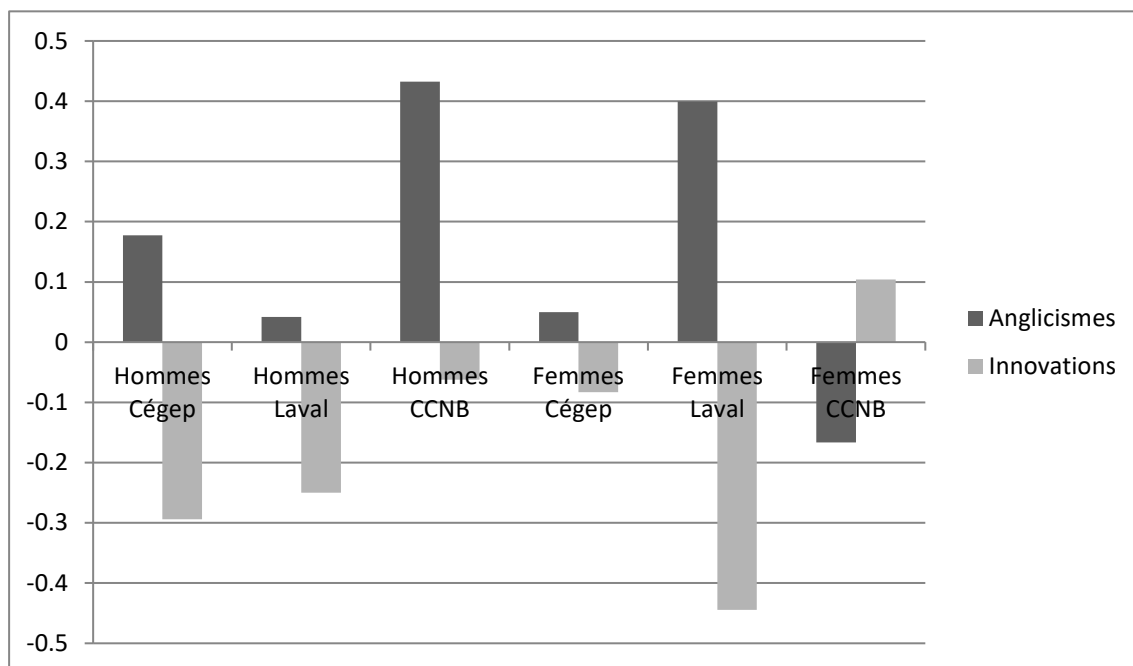


Figure 6: Emploi moyen des anglicismes et innovations: résultats en fonction du genre et de l'école

La figure n°6 nous permet de nuancer les propos que nous tenions plus haut sur l'emploi des anglicismes en Acadie. Il apparaît en effet que seules les femmes du CCNB privilégient les termes de leur propre variété de français. Les hommes acadiens, marquent au contraire une nette préférence pour les formes du français de France. De même, les résultats du CCNB concernant les innovations sont ici aussi nuancés. En effet, seules les femmes se montrent plus enclines à rejeter les formes québécoises et acadiennes au profit des formes équivalentes du français de référence. Le test du khi carré, effectué par rapport au tableau de contingence du tableau n°8, est significatif ($\chi^2[1] = 5.951$). Les résultats de l'interaction au CCNB entre les origines diachroniques (anglicismes et innovations) et le facteur "genre" sont donc utilisables et hautement pertinents. Une certaine prudence s'impose néanmoins étant donné le faible effectif des hommes acadiens qui ne compte que sept individus.

	Hommes	Femmes
Anglicismes	10	45
Innovations	16	23

Table 8: Emploi absolu des anglicismes et innovations au CCNB: résultats en fonction du genre

Nous notons qu'à Laval, le khi carré, calculé par rapport au tableau de contingence du tableau 9, n'est pas significatif ($\chi^2[1] = 2.053$). Il n'y a donc pas d'association entre le genre de l'informateur et l'origine diachronique de l'unité lexicale étudiée. À la différence du CCNB, les résultats de Laval ne sont donc pas statistiquement significatifs quant au facteur "genre".

	Hommes	Femmes
Anglicismes	8	11
Innovations	9	29

Table 9: Emploi absolu des anglicismes et innovations à l'Université Laval: résultats en fonction du genre

5. Rejet des unités lexicales québécoises et acadiennes

Nous souhaiterions maintenant comprendre pourquoi certains québécismes et acadianismes sont rejetés par nos informateurs. L'étude du rejet de ces unités lexicales nous offrira un éclairage supplémentaire sur l'attitude de nos informatrices et informateurs face à leur propre variété de français.

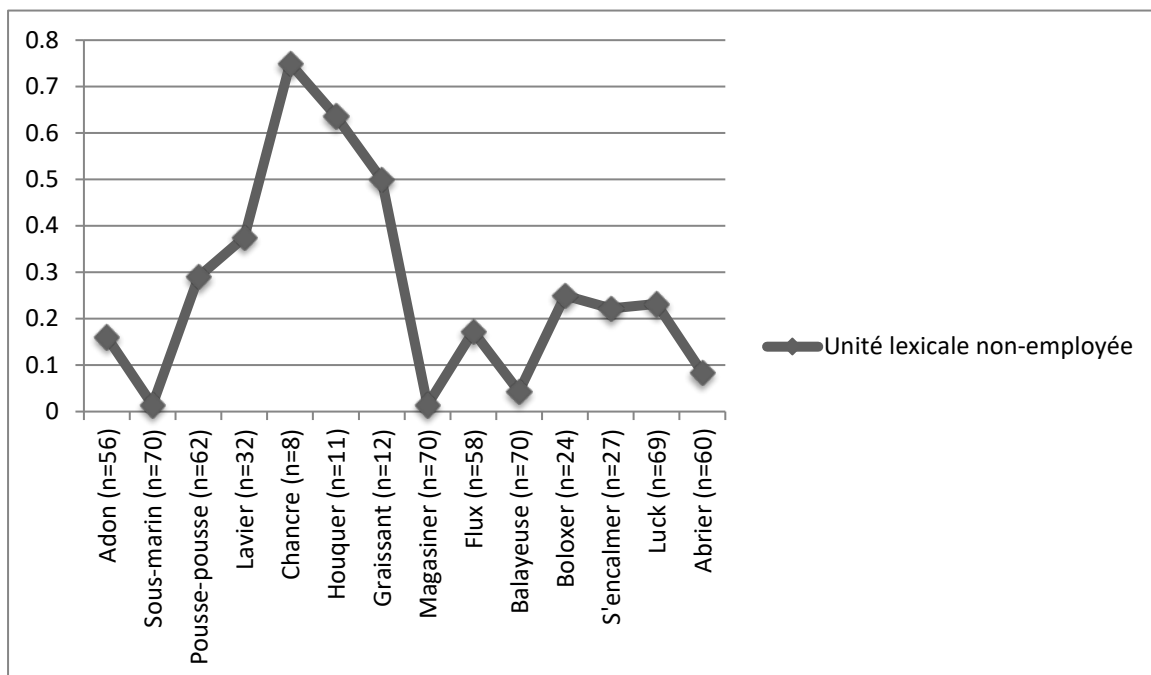


Figure 7: Moyenne (nbre d'étudiants n'employant pas le lexème/nbre d'étudiants le connaissant) des termes non utilisés par nos répondants: résultats par unité lexicale

Nous remarquons que les termes les plus connus sont aussi ceux qui sont le moins souvent dits "non-employés" par nos informateurs. La tendance à rejeter les mots lorsque leur disponibilité dans le vocabulaire est restreinte ressort donc comme renforcée par les résultats de la figure n°7.

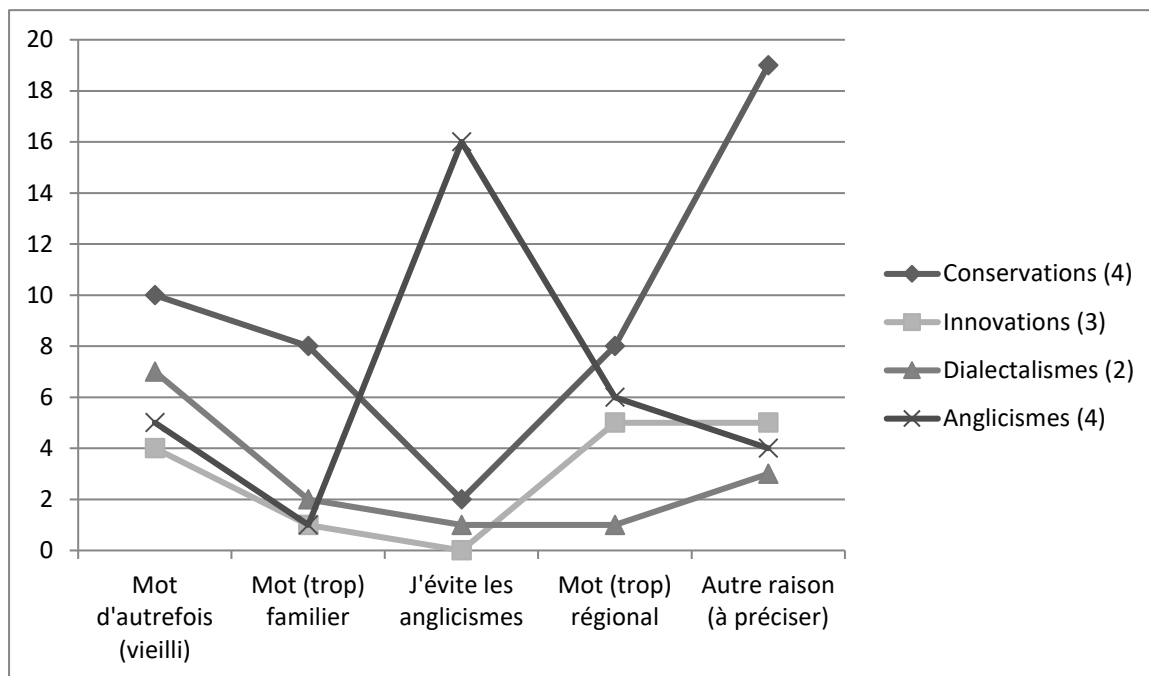


Figure 8: Causes du non-emploi des termes: résultats en fonction de l'origine diachronique des unités lexicales québécoises et acadiennes

La reconnaissance des anglicismes est logiquement meilleure que celle des conservations, dialectalismes et innovations. En effet, les termes rejetés pour la cause "j'évite les anglicismes" sont essentiellement des anglicismes. Seuls la conservation *flux* "diarrhée" et le dialectalisme *adon* "coïncidence, chance" sont déclarés non-employés, respectivement à deux et une reprise, car ils sont ressentis comme des unités lexicales d'origine anglaise. La cause principale de rejet des anglicismes est d'ailleurs largement leur caractère exogène: les anglicismes sont annoncés être non-employés à trente-deux reprises, dont vingt fois à cause de leur origine anglaise.

L'attitude frappante de nos informateurs qui tend à repousser les anglicismes doit néanmoins être nuancée. C'est en effet surtout *luck* "chance" qui est rejeté. Les autres anglicismes de notre corpus passent mieux. Le khi carré calculé par rapport à la figure n°9 s'est révélé significatif ($\chi^2[16] = 28.638$). Il y a donc un rapport entre le type d'anglicismes et leur rejet.

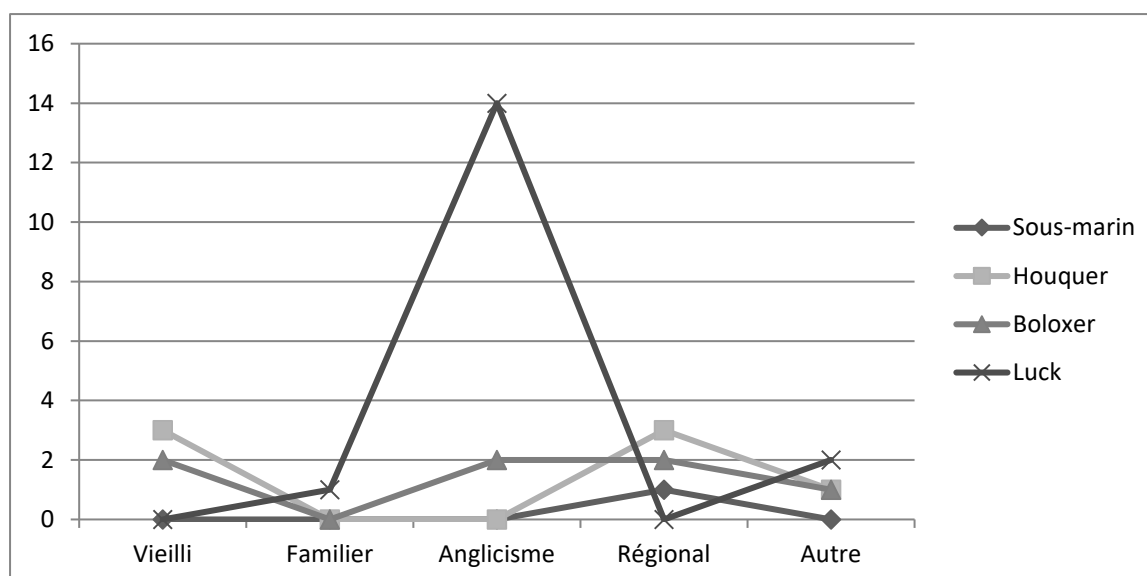


Figure 9: Causes du non-emploi des anglicismes

Le résultat particulier de *luck* "chance" souligne l'attitude générale des Canadiens face aux anglicismes. Ils sont plus enclins à éviter un anglicisme intégral qu'un terme qui a été francisé, tel que *houquer* "crocheter", *boloxer* "perturber, déranger" ou *sous-marin* "sandwich".

En réalité, les conditions d'emploi de *luck* "chance" doivent cependant être nuancées. Par exemple, la forme peut n'être employée qu'au sein de certaines expressions, comme le souligne le propos d'un de nos informateurs de l'Université Laval: "je l'utilise seulement dans l'expression 'bad luck'" (QL_05 [luck]). Deux Québécois interrogés (QL_10/QV3_07) déclarent utiliser le terme *chance* à la place de son équivalent anglais *luck*. Ce choix correspond, en tout cas pour notre répondant de la ville de Québec (QV3_07), à une préférence et non pas à une contrainte normative. La personne interrogée a en effet noté entre parenthèses "je préfère" après le terme *chance*. Cette remarque prend tout son intérêt lorsqu'on la compare avec celle du questionnaire QC_13 dans laquelle une étudiante française du Cégep, arrivée à Québec depuis trois ans, a écrit "je dis 'chance'", soulignant ainsi un rejet beaucoup plus strict de l'anglicisme. Ainsi, le terme *luck* "chance", bien que rejeté par beaucoup de nos répondants, semble toutefois être plus vivant pour les locuteurs canadiens que français.

D'ailleurs, une des étudiantes de Laval a insisté sur le fait que la raison de son rejet de l'unité lexicale *luck* "chance" n'avait pas de rapport avec la provenance anglaise du terme. Ainsi, elle note comme cause du rejet: "aucune raison particulière" (QL_15). Afin de bien nous faire comprendre qu'elle n'avait aucun a priori face aux anglicismes, l'étudiante a ajouté un commentaire intéressant à la fin de son questionnaire:

[Commentaire: QL_15]

J'utilise beaucoup les anglicismes et les régionalismes/québécoismes. J'utilise beaucoup les mots que j'entend dans mon entourage. J'aime l'accent québécois et le joul québécois alors je n'ai pas peur/honte d'utiliser les mots "québécois".

Cette remarque nuance l'hypothèse selon laquelle les étudiants de Laval ont une grande propension à préférer les formes du français de référence aux anglicismes canadiens.

5.1 Incidence des paramètres sociolinguistiques

Il convient tout d'abord de noter que nous n'avons pas tenu compte des résultats récoltés à Caraquet pour les statistiques qui suivront. En effet, seul un des étudiants a indiqué les mots qu'il n'utilise pas. Ces mots sont *adon* "coïncidence, chance", *lavier* "évier" et *houquer* "crocheter". Il n'a malheureusement pas expliqué la raison de leur rejet.

5.1.1 Effet principal de l'école

Ce sont les étudiants de l'Université Laval qui récusent le plus de formes québécoises et acadiennes avec une moyenne de 2,2 mots par étudiant. Les Cégepiens disent ne pas employer en moyenne 1,8 unités lexicales du français nord-américain. Finalement, nous trouvons la moyenne de rejet la plus basse au CCNB, avec une moyenne de 1,1 unités lexicales non employées par étudiant.

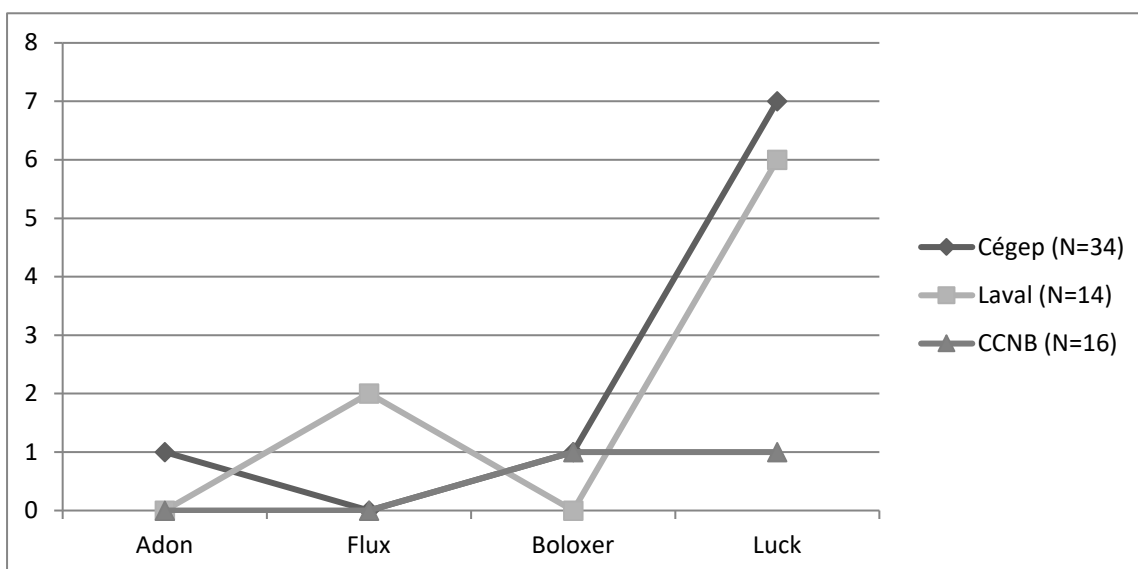
L'analyse des raisons justifiant le rejet des formes québécoises et acadiennes en fonction de l'école permet de découvrir certaines tendances.

	CÉGEP		LAVAL		CCNB (SHIPPAGAN)	
	Nombre absolu de rejets	Pourcentage (nombre de rejets en raison de la cause/nombre de rejets total)	Nombre absolu de rejets	Pourcentage (nombre de rejets en raison de la cause/nombre de rejets total)	Nombre absolu de rejets	Pourcentage (nombre de rejets en raison de la cause/nombre de rejets total)
Mot d'autrefois (vieilli)	20	33%	4	13%	2	11%
Mot (trop) régional	8	13%	5	17%	8	42%
Mot (trop) familial	5	8%	7	23%	0	0%
J'évite les anglicismes	9	15%	8	27%	2	11%
Autre raison (à préciser)	19	31%	6	20%	7	37%

Table 10: Raisons suscitant le rejet des formes québécoises et acadiennes (en nombre absolu et en pourcentage): en fonction de l'école

Ainsi que le montre le tableau n°10, l'argument "mot (trop) familier" n'a été relevé chez aucun des étudiants de Shippagan. C'est l'aspect régional des unités lexicales proposées qui, dans ce collège, représente la cause la plus importante de rejet. Au Cégep, le rejet des québécoisismes et acadianismes est avant tout motivé par l'argument "mot d'autrefois (vieilli)". La répartition des raisons de rejet à Laval est plus homogène que dans les autres écoles où nous avons enquêté. Nous notons cependant la volonté manifeste de récuser les unités lexicales qui ont une consonance anglaise. Nous remarquons d'ailleurs que c'est presque exclusivement au Québec que certaines formes sont rejetées à cause de leur provenance (vraie ou ressentie) anglaise.

Figure 10: Nombre d'unités lexicales rejetées en raison de leur origine anglaise: résultats par unité



lexicale en fonction de l'école

La figure n°10 permet de nuancer le propos que nous tenions plus haut sur l'unité lexicale *luck* "chance". En effet, nous remarquons que son rejet est surtout considérable à Québec, et particulièrement à l'Université Laval où un étudiant sur deux déclare ne pas l'utiliser. En outre, après l'analyse complète de tous les anglicismes rejetés à Laval (qu'ils soient rejetés en tant qu'anglicismes ou pour d'autres raisons), nous constatons qu'en fait seul *luck* "chance" est récusé par nos répondants de l'université (cf. figure n°11). Les autres anglicismes: *sous-marin* "sandwich", *houquer* "crocheter" et *boloxer* "perturber, déranger" ne sont aucunement rejetés ou commentés par les étudiants de l'Université Laval. L'anglicisme intégral *luck* "chance" est donc clairement plus déprécié par les étudiants de l'Université Laval que les autres unités lexicales d'origine anglaise du corpus IV.

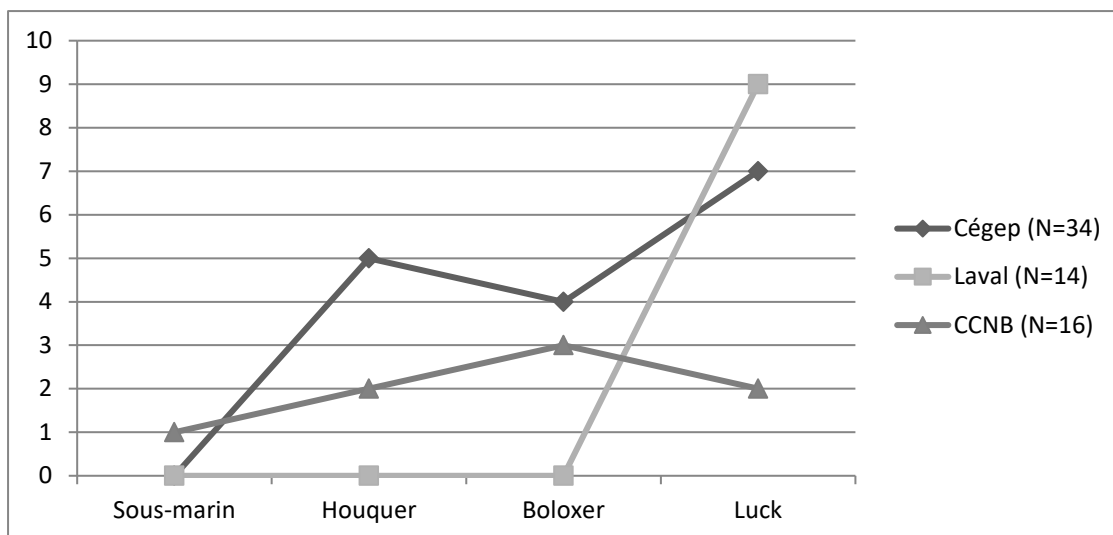


Figure 11: Nombre de rejets des anglicismes: résultats en fonction de l'école

Sur la figure n°11, nous notons également que l'unité lexicale *luck* « chance » est beaucoup moins souvent déclarée non-employée par les étudiants du CCNB que par nos informateurs québécois. Le pourcentage des élèves de Shippagan ayant rejeté *luck* "chance" s'élève ainsi à 12,5%, alors que 20,6% des Cégépiens et 64,3% de nos informateurs de Laval ont annoncé ne pas employer cet anglicisme. Le khi carré calculé à partir de la figure n°11 s'est avéré significatif ($\chi^2[6]=13.897$). Le rejet des différents anglicismes dépend donc de l'école à laquelle appartiennent nos informateurs.

6. Conclusion

Notre étude a permis d'apporter un éclairage sur l'évaluation du français par la population québécoise d'une part et acadienne du Nouveau-Brunswick de l'autre. Il est apparu que les deux unités lexicales du français nord-américain ont plus de points communs que nous n'aurions pu le supposer. Il émerge, comme le note Corbeil (1991: 20) que "les Québécois et les Acadiens sont dans le même bateau canadien". Seul *boloxer* "perturber, déranger" appartient clairement au français acadien, puisque trois Québécois¹⁴ seulement ont dit le connaître, alors que la totalité de nos informateurs acadiens le connaissaient.

Ce cas spécifique mis à part, l'ensemble des lexèmes soumis au questionnaire semble appartenir aussi bien au français québécois qu'acadien, même si certains termes sont mieux attestés dans une région que l'autre. Nous avons notamment remarqué que les termes décrits comme des québécismes par la BDLP sont aussi bien reconnus au Québec qu'en Acadie. En revanche, les termes dits typiquement acadiens par la BDLP rencontrent un usage moins développé au Québec qu'en Acadie.

¹⁴ Il s'agit de deux étudiants du Cégep (QC_14 / QC_36) et d'un de nos informateurs de la ville de Québec (QV3_13).

Il apparaît donc que les Acadiens sont plus influencés par les Québécois que l'inverse. Cela atteste de la grande valeur que les Acadiens du Nouveau-Brunswick accordent à la langue du "grand frère" québécois. Les Acadiens du Nouveau-Brunswick semblent donc présenter une insécurité linguistique plus grande que leurs voisins québécois. Il faudrait néanmoins vérifier si les québécismes mentionnés par la BDLP sont entrés dans la langue acadienne par l'influence qu'exerce le Québec sur l'Acadie ou s'ils ont toujours fait partie du vocabulaire acadien et que la BDLP ne les a simplement pas pris en compte. Une étude plus poussée sur l'origine et l'évolution des unités lexicales de notre corpus pourrait nuancer l'importance de l'insécurité linguistique des locuteurs acadiens face à leurs voisins québécois. En tous les cas, la BDLP-Acadie devrait être enrichie par les termes québécois que nos informateurs acadiens du Nouveau-Brunswick connaissent et utilisent. De même, les formes lexicales acadiennes – à l'exception de *boloxer* « déranger, perturber » – devraient être ajoutées à la BDLP-Québec.

Nos informateurs acadiens se distinguent également des étudiants québécois par le rapport qu'ils entretiennent avec les anglicismes. Les étudiantes acadiennes marquent spécialement un grand intérêt pour les anglicismes qu'elles préfèrent aux unités lexicales du français de France. L'évaluation des anglicismes par les Québécois, notamment par les universitaires de Laval, est en revanche empreinte d'une grande dépréciation.

Comme l'a montré notre étude de l'unité lexicale *luck* "chance", il apparaît que ce sont les anglicismes les plus voyants qui subissent le plus grand rejet. Nous avons en outre remarqué que les anglicismes sont les formes les moins souvent reconnues comme canadianismes par nos informateurs. Cela provient surtout de leur caractère étranger. Une partie de nos répondants estime en effet que les anglicismes n'entrent pas dans la définition qu'ils se font de la langue française du Canada. Il est de ce fait notable que les étudiants acadiens soient les plus enclins à reconnaître les anglicismes comme des canadianismes. C'est donc que pour eux, l'origine de ces formes ne les empêche pas de les considérer comme des mots de leur langue française nord-américaine.

Il ressort ainsi de notre enquête que ce sont avant tout les formes lexicales d'origine anglaise qui jouent un grand rôle dans la différenciation des langues acadienne et québécoise. En effet, les Acadiens rencontrés ont généralement un rapport beaucoup moins négatif face aux anglicismes que les Québécois. Mais il convient aussi de remarquer que le rapport aux anglicismes diverge entre les étudiants du Cégep et ceux de l'Université Laval, avec une propension plus grande chez les universitaires à déprécier les anglicismes. Il

semble bien que le nombre d'années d'études (et le type de formation spécifique de nos informateurs¹⁵) joue(nt) ici un rôle capital.

Finalement, notre étude a mis en avant une fierté canadienne très présente chez nos informateurs qui promeuvent une variété régionale, soit québécoise, soit acadienne. La norme québécoise et acadienne du Nouveau-Brunswick n'est donc pas la même que la norme du français "de référence". Les Québécois et Acadiens qui ont participé à notre enquête possèdent leur propre français "de référence" qui leur confère une véritable identité de Québécois ou Acadien du Nouveau-Brunswick. Nos informateurs, même s'ils montrent certains signes d'insécurité linguistique, ne ressentent donc pas le besoin de développer une norme "à la française", proche du parler idéalisé de Paris, pour fonctionner dans la communauté à laquelle ils appartiennent.

Bibliographie

- Bacon, N. (1992): Le verbe *pogner* et ses dérivés en français du Québec: Essai de description lexicographique et aperçu historique, Directeur de mémoire: Verreault, C, Université Laval.
- Base de données lexicographiques panfrancophone (BDLP), [en ligne], BDLP-Internationale, URL: <http://www.bdlp.org/>. (15.01.15).
- Banque de dépannage linguistique (BDL), [en ligne], Office québécois de langue française, URL: <http://www.oqlf.gouv.qc.ca/ressources/bdl.html> . (22.03.15).
- Biddiscombe, P. (1990): Le Tricolore et l'étoile: The origin of the Acadian National Flag, 1867-1912. *Acadiensis*, 1, 147-120.
- Bouchard, C. (2011): *Méchante langue, la légitimité linguistique du français parlé au Québec*. Montréal (Les Presses de l'Université de Montréal).
- Boudreau, A. & Dubois, L. (1993): J'parle pas comme les Français de France, ben c'est du français pareil; j'ai ma own p'tite langue. *Cahiers de l'Institut de linguistique de Louvain*, 20(1), 147-168.
- Boulanger, J.-C. (1992): *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui: langue française, histoire, géographie, culture générale*. Saint-Laurent (Dicorobert).
- Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL), [en ligne], Ortolang, URL: <http://www.cnrtl.fr/>. (15.03.15).
- Chevalier, G. et al. (2009): Les mots pour parler des maux: Lexique différentiel des termes acadiens liés à la santé. Consortium national de formation en santé-Volet: Université de Moncton.
- Corbeil, J.-C. (1991): L'aménagement linguistique en Acadie du Nouveau-Brunswick. In C. Phlipponneau (éd), *Vers un aménagement linguistique de l'Acadie du Nouveau-Brunswick*. Moncton, 18-28.
- De Pietro, J.-F. & Matthey, M. (1993): Comme Suisse romands, on emploie déjà tellement de germanismes sans s'en rendre compte... *Cahiers de l'Institut de linguistique de Louvain*, 20(1), 121-136.
- Gauvin, K. (2011): *L'élargissement sémantique des mots issus du vocabulaire maritime dans les français acadien et québécois*. Thèse présentée à la Faculté des études supérieures de l'Université Laval dans le cadre du programme de doctorat en linguistique pour l'obtention du grade de Philosophiae Doctor (Ph.D.), Université Laval.
- Guiraud, P. (1968): *Patois et dialectes français*. Paris (Presses Universitaires de France).

¹⁵ Pour y voir plus clair, il aurait été nécessaire d'interroger également un panel d'étudiants suivant une formation plus scientifique ou technique.

- Huguet, E. (1935): *Mots disparus ou vieillis depuis le XVIe siècle*. Genève (Librairie Droz).
- Jaubert, H.-F. de (1864): *Glossaire du Centre de la France*. Paris (Chaix).
- Labov, W. (1976): *Sociolinguistique*. Paris (Les Éditions de Minuit).
- Le Collège Communautaire du Nouveau-Brunswick, [en ligne], CCNB, URL: <http://ccnb.ca/accueil.aspx>. (22.03.15).
- Les Cégeps du Québec, [en ligne], Innobec, URL: <http://www.cegepsquebec.ca> (22.03.15).
- Massicote, M. (1978): *Le parler rural de l'Île-aux-Grues*. Québec (Les Presses de l'Université Laval).
- Maurais, J. (2008): *Les Québécois et la norme: l'évaluation par les Québécois de leurs usages linguistiques*. Québec, Etude 7 (Office de la langue française).
- Meney, L. (1994): Pour une typologie des anglicismes en français du Canada. *The French Review*, 67(6), 930-944.
- Moliner, P. & Rateau, P. / Cohen-Scali, V. (2002): *Les représentations sociales. Pratiques des études du terrain*. Rennes (Presses Universitaires de Rennes).
- Mougeon, R. & Beniak, E. (1994): Présentation. In R. Mougeon & E. Béniak (éds.), *Les origines du français québécois*. Québec (Les Presses de l'Université Laval), 1-55.
- Paquot, A. (1988): *Les Québécois et leurs mots: études sémiologique et sociolinguistique des régionalismes lexicaux au Québec*. Québec (Presses de l'Université Laval).
- (1993): Des dictionnaires pour perdre le nord ? L'évolution récente de la lexicographie québécoise et l'insécurité linguistique. *Cahiers de l'Institut de linguistique de Louvain*, 20(1), 199-208.
- Poirier, C. (1980): Le lexique québécois: son évolution, ses composantes. *Stanford French Review*, printemps-automne, 43-80.
- (1988): Préférez-vous les "beans", les bines ou les fèves au lard ?. *Québec français*, 72 (décembre), 96-97.
- (1994): *Langue, espace, société: les variétés du français en Amérique du Nord*. Québec (Presses de l'Université Laval).
- (1995): Les variantes topolectales du lexique français. Propositions de classement à partir d'exemples québécois. In M. Francard & D. Latin (éds.), *Le régionalisme lexical*. Louvain-la-Neuve (Editions Duculot), 13-56.
- Prikhodkine, A. (2011): *Dynamique normative du français en usage en Suisse Romande: enquête sociolinguistique dans les cantons de Vaud, Genève et Fribourg*. Paris (L'Harmattan).
- Remysen, W. (2004a): L'insécurité linguistique des francophones ontariens et néo-brunswickois contribution à l'étude de la francophonie canadienne. *Aspects de la nouvelle francophonie canadienne*, 95-116.
- (2004b): La variation linguistique et l'insécurité linguistique: Le cas du français québécois. *Langues et sociétés*, 42 - La variation dans la langue standard. Québec (Bibliothèque nationale du Québec), 23-36.
- Rodriguez, L. (2006): *La langue française au Manitoba (Canada): Histoire et évolution lexicométrique*. Tübingen (Max Niemeyer).
- Schweppe, V. (2003): *Geschichte, Erscheinungsform, Status und Probleme des Französischen in Quebec*. Studienarbeit. München/Ravensburg (Grin).
- SPFC. (1930): *Glossaire du parler français au Canada*. Québec (l'Action sociale)
- Wartburg, W. von (2003): *Französisches etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*. Paris (Champion).

ANNEXES

Annexe I:

Anglicismes:

Ensemble des 13 emprunts linguistiques à l'anglais de notre questionnaire: tri en fonction du genre d'anglicismes. Les définitions ou équivalents du français normé des dictionnaires sont tirés de la BDLP (consulté le 02.03.15).

Par le biais des informations fournies sur le site de la BDLP (consulté le 2 mars 2015), nous avons déterminé l'aire géographique (Québec et/ou Acadie) dans laquelle le terme est employé. Lorsque l'abréviation "(Qc)" suit le terme, l'emploi du mot se limite au Québec. De même, lorsque l'abréviation "(A)" suit le terme, l'emploi du mot se limite à l'Acadie. Sans précision, le terme est aussi bien attesté, selon la BDLP, en tant qu'unité lexicale québécoise qu'acadienne.

	Anglicismes	Equivalents du français de référence	Origines des anglicismes
Anglicismes intégraux	anyway (A)	en tous les cas	Emprunt d'un lexème, avec son sens, à l'anglais (BDLP: s.v. <i>anyway</i>)
	fun (Qc)	plaisir	Emprunt d'un lexème, avec son sens, à l'anglais (BDLP: s.v. <i>fun</i>)
	luck (Qc)	chance	Emprunt d'un lexème, avec son sens, à l'anglais (BDLP: s.v. <i>luck</i>)
Anglicismes hybrides	acter	agir	Emprunt et francisation du verbe anglais <i>to act</i> , avec son sens (BDLP: s.v. <i>acter</i>)
	bâdrer	agacer	Emprunt et francisation du verbe anglais <i>to bother</i> , avec son sens (CHEVALIER <i>et al</i> 2009: s.v. <i>bâdrer</i> , <i>badrer</i> ou <i>bodrer</i>)
	les binnes (Qc)	les haricots blancs	Emprunt et francisation du lexème anglais <i>beans</i> , avec son sens (POIRIER 1988: 97)
	boloxer (A)	perturber, déranger	Emprunt et francisation du verbe anglo-américain <i>to bollix</i> (Dictionnaire du français acadien 1999: s.v. <i>boloxer</i>)
	focusser (Qc)	focaliser, concentrer l'attention	Emprunt et francisation du verbe anglais <i>to focus</i> , avec son sens (BDLP: s.v.)

			<i>focusser</i>)
	houquer (A)	crocheter	Emprunt et francisation du verbe anglais <i>to hook</i> , avec son sens (BDLP: s.v. <i>houquer</i>)
Anglicisme morphologique	chien-chaud (Qc)	hot-dog	Calque, traduction littérale, du terme anglo-américain hot-dog (BDLP: s.v. <i>chien(-)chaud</i>)
Anglicismes sémantiques	agenda (Qc)	Programme d'activités, de choses diverses à faire; (spécial.) ordre du jour	Emprunt d'un sens à l'anglais. Anglicisme sémantique, d'après l'anglais <i>agenda</i> (BDLP: s.v. <i>agenda</i>)
	l'appointement	un rendez-vous, une rencontre convenue	Emprunt d'un sens à l'anglais. Anglicisme sémantique, d'après l'anglais <i>appointment</i> (BDLP: s.v. <i>appointement</i>)
Anglicismes morphologique et sémantique	un sous-marin (Qc)	Sandwich fait d'un pain de forme allongée dans lequel on met différentes garnitures	Calque de l'anglais nord-américain "submarine" (BDLP: s.v. <i>sous-marin</i> / Poirier 1995: 52)

Annexe II:

Innovations:

Ensemble des 15 innovations du français nord-américain de notre questionnaire.

Pour les annexes II, III et IV, l'aire géographique (Québec et/ou Acadie) dans laquelle le terme est employé est déterminée selon les informations fournies sur le site de la BDLP (consulté le 2 mars 2015). Certaines unités lexicales ne sont cependant pas répertoriées dans la BDLP; nous les avons dans ce cas fait suivre d'un astérisque*. La localisation (Québec et/ou Acadie) de ces termes a été faite en fonction des réponses de nos informateurs.

Innovations	Equivalents du français de référence	Origines des innovations
QUÉBEC		
autographier	dédicacer (un livre, un disque, ...)	Innovation lexématique qui dérive du substantif du français de référence <i>autographe</i> (BDLP: s.v. <i>autographier</i>)
balayeuse	aspirateur	Innovation sémantique à partir du français de référence. Le mot <i>balayeuse</i> est relevé en français depuis Larousse 1866 au sens de "machine qui balaye les chaussées"; l'emploi

		québécois du mot paraît résulter d'une extension sémantique (BDLP: s.v. <i>balayeuse</i>)
cutex	vernis à ongles	Innovation lexématique à partir d'une marque déposée (BDLP: s.v. <i>cutex</i>)
macaron	Insigne avec laquelle le porteur manifeste ses opinions, son appui à une personne ou à un groupe, à une cause.	Extension sémantique à partir du sens d'"insigne de forme ronde", attesté en France depuis 1833 (CNRTL Etymol. et Hist.: s.v. <i>macaron</i>)
roteux	hot-dog	Innovation sémantique à partir du verbe <i>roter</i> . Cette unité lexicale s'explique par le fait que les hot-dogs sont reconnus pour être indigestes (BDLP: s.v. <i>roteux</i>)
traversier	ferry-boat	Innovation sémantique à partir du français de référence (BDLP: s.v. <i>traversier</i>)
zigoune	cigarette (en particulier, roulée à la main)	<i>Zigoune</i> est d'origine obscure selon la BDLP-Québec (s.v. <i>zigoune</i>). Schweppe (2003: 27) considère l'unité lexicale comme une innovation de forme.
QUÉBEC ET ACADIE		
clavarder*	tchatter, discuter avec d'autres personnes en temps réel depuis un ordinateur, par clavier interposé	Le terme <i>clavarder</i> a été proposé par l'Office québécois de la langue française, en octobre 1997, comme équivalent du verbe anglais <i>to chat</i> . <i>Clavarder</i> est un mot-valise formé à partir de <i>clavier</i> et de <i>bavarder</i> (BDL: s.v. <i>clavarder</i>)
courriel*	e-mail	D'origine québécoise, le mot-valise courriel (contraction des mots <i>courrier</i> et <i>électronique</i>) concurrence l'anglicisme <i>e-mail</i> . En France, le terme <i>courriel</i> a été officialisé par la Commission générale de terminologie et de néologie, en 2003 (BDL: s.v. <i>courriel</i>)
s'encalmer	s'immobiliser, faute de vent	Innovation créée sur la base d'un archaïsme (BDLP: s.v. <i>encalmé,ée</i>)
graisant (gressant ¹⁶)	nuage noir annonçant la pluie	Innovation lexématique à partir du français du Québec (BDLP: s.v. <i>graisant</i>)

¹⁶ Dans notre questionnaire, l'unité lexicale *graisant* est écrit *gressant*. Il s'agit d'une faute d'inattention de notre part. Il est intéressant de noter qu'aucun de nos informateurs n'a corrigé cette erreur.

magasiner*	faire du shopping	Verbe de formation française basé sur le substantif <i>magasin</i> . Innovation créée pour éviter l'emploi du terme anglais <i>shopping</i> (POIRIER 1980: 68).
poudrerie*	fine neige tourbillonnante	Innovation créée sur la base d'un archaïsme (POIRIER 1980: 75)
stationnement *	parking	Innovation canadienne par métonymie. L'unité lexicale <i>parc de stationnement</i> "Emplacement public, le plus souvent payant, susceptible d'accueillir les véhicules" du français de référence s'est simplifié en <i>stationnement</i> au Canada pour désigner plus généralement un "lieu où l'on peut se garer" (CNRTL: s.v. <i>stationnement</i>)
tire*	confiserie obtenue en faisant bouillir du sirop d'érable	Innovation québécoise (MASSICOTE 1978: s.v. <i>tire</i> V-220). Déverbal de <i>tirer</i> (CNRTL Etymol. et Hist.: s.v. <i>tire</i> ⁴).

Annexe III:

Dialectalismes:

Ensemble des 14 emprunts linguistiques aux dialectes et parlers régionaux des colons employés dans notre questionnaire.

Dialectalismes	Equivalents du français de référence	Origines des dialectalismes
QUÉBEC		
baboune	lèvre, souvent charnue et épaisse	Relevé avec le sens "lèvre" dans un parler du Centre de la France (JAUBERT 1864: s.v. <i>baboune</i>)
ACADIE		
bagouler	bavarder	Attesté dans les dialectes du Centre, de l'Ouest et du Nord-Ouest (<i>Glossaire du parler français au Canada</i> : s.v. <i>bagouler</i> / FEW, 4, 313b)
des bessons	des jumeaux	<i>Jumeau</i> appartenait particulièrement aux dialectes du nord [de la France], <i>besson</i> à ceux du centre et du midi (HUGUET 1935: 64)
calouetter	cligner (des yeux)	Est encore utilisé avec ce sens dans les parlers de Poitou-Charentes (POIRIER 1994: 52)
chancre	crabe	Héritage de France; bien attesté en ancien et en moyen français ainsi que dans les parlers du Nord-Ouest, de l'Ouest et du

		Centre. (BDLP: s.v. <i>chancre</i> #1)
QUÉBEC ET ACADIE		
adon	coïncidence, chance	Maintien d'un lexème des parlers régionaux de France (notamment attesté dans les parlers d'Ouest et du Nord-Ouest) (BDLP: s.v. <i>adon</i>)
s'attoquer	s'appuyer	Variante de accoter, héritée des parlers de la France d'oïl (où elle est attestée aussi sous la forme étoquer, notamment en normand) (BDLP: s.v. <i>attoquer</i> (s' ~) / FEW, 24, 89a/91b)
bardasser	Remuer, manipuler, traiter (qqch.) sans ménagement, sans précaution, souvent bruyamment	Maintien d'un lexème des parlers régionaux de France. <i>Bardasser</i> est relevé sous les formes <i>bredasser</i> , <i>berdasser</i> , <i>bardasser</i> dans le Nord-Ouest, le Centre et l'Ouest (BDLP: s.v. <i>bardasser</i> / FEW 1, 540b)
bâsir	disparaître	Relevé en français au début du XVI ^e siècle; bien attesté dans les parlers de France, notamment dans ceux de l'Ouest, ainsi qu'en argot. (BDLP: s.v. <i>bâsir</i>)
berlander*	flâner	Attesté dans les dialectes de Champagne et de Normandie (<i>Glossaire du parler français au Canada</i> : s.v. <i>berlander</i>)
bleuet	myrtille	Alignement sur l'usage régional (probablement de Normandie), plutôt que sur le français central (GAUVIN 2011: 53)
chaud*	ivre	Attesté dans les dialectes d'Anjou et du Bas-Maine (<i>Glossaire du parler français au Canada</i> : s.v. <i>chaud</i>)
écureux	écureuil	La forme écureu(x) n'est pas attesté clairement dans le français du XVI ^e et XVII ^e siècle, mais on la trouve par la suite répandu dans les parlers du Nord-Ouest, de l'Est et du Nord-Est de la France (BDLP: s.v. <i>écureux</i>)
mouillasser	bruiner	Héritage des parlers de France, cet emploi est bien attesté dans l'Ouest et le Nord-Ouest de la France (BDLP: s.v. <i>mouillasser</i> / POIRIER 1980: 64)

Annexe IV:**Conservations:**

Ensemble des 16 conservations de notre questionnaire.

Conservations	Equivalents du français de référence	Origines des conservations
QUÉBEC		
avant-midi	matin, matinée	Maintien d'un sens du français de référence (BDLP: s.v. <i>avant-midi</i>)
dîner	repas de midi	Maintien d'un sens du français ancien (BDLP: s.v. <i>dîner</i>)
dispendieux	cher	Découle du sens de "qui occasionne, entraîne de grandes dépenses", attesté en français depuis le XIV ^e siècle (BDLP: s.v. <i>dispendieux</i>)
flux	diarrhée	Unité lexicale relevée dans la langue générale depuis le début du XVI ^e siècle jusqu'à la fin du XIX ^e siècle (FEW, 3, 646a)
garde-robe	placard, penderie	Maintien d'un sens du français ancien (BDLP: s.v. <i>garde-robe</i>)
lavier	évier	Relevé dans la langue populaire au XIX ^e siècle (BDLP: s.v. <i>lavier</i>)
les mitaines	les moufles	Maintien d'un sens du français ancien (BDLP: s.v. <i>mitaine</i> #1)
pousse-pousse	poussette	conservation sémantique (POIRIER 1995: 55)
souper	repas du soir	Maintien d'un sens du français ancien (BDLP: s.v. <i>souper</i>)
ACADIE		
octante	quatre-vingt	<i>Octante</i> figure dans les <i>Dictionnaires de l'Académie française</i> . Il ne s'emploie néanmoins plus guère en France, sauf dans certains départements du midi (<i>Glossaire acadien</i> 1993: s.v. <i>octante</i>)
se tanner	se fatiguer, se lasser	La forme pronominale disparaît peu à peu du français de référence au XVI ^e siècle, mais reste vivante au Québec et en Acadie (<i>Dictionnaire du français acadien</i> 1999: s.v. <i>tanner</i>)
QUÉBEC ET ACADIE		
abrier	couvrir	Unité lexicale encore en usage au XVII ^e siècle un peu partout dans la France d'oïl (POIRIER 1980: 59). En même temps, le mot est donné comme "vieux" ou "ancien" depuis Furetière 1690 (POIRIER 1995: 49)
asteure	maintenant	Mot attesté en français depuis le XVI ^e siècle, mais déclaré vieux ou rural dans les

		dictionnaires du français de référence (POIRIER 1995: 50)
s'enfarger*	s'empêtrer, perdre l'équilibre	Conservation intégrale (signifiant et signifié ont disparu du français de référence) (RODRIGUEZ 2006: 152)
menterie	mensonge	<i>Menterie</i> était au départ un synonyme du mot <i>mensonge</i> . Son sens s'est ensuite atténué. Dès le XVI ^e siècle, <i>menterie</i> est attesté au sens de "mensonge léger" (FEW, 6I, 745a). Le mot passe, à partir de la seconde moitié du XVIII ^e siècle, à un registre plus familier que <i>mensonge</i> (FEW, 6I, 750b-751a). <i>Menterie</i> a connu un meilleur sort dans les parlers régionaux. La carte 836 de l'ALF illustre que c'était encore le mot usuel dans toute la moitié nord de la France au début du XX ^e siècle. (BDLP, s.v. <i>menterie</i>)
pogner*	prendre, saisir, attraper	Relevé en français du XVI ^e , du XIX ^e et XX ^e siècle, ainsi que dans plusieurs parlers du Centre, de l'Ouest et du Nord-Est de la France (BACON 1992). Chateaubriand emploie cette unité lexicale dans les <i>Mémoires d'outre-tombe</i> : "Un sentiment profond a poigné mon cœur" (<i>Glossaire acadien</i> 1993: s.v. <i>pogner ou pougner</i>)

Annexe V:

Corpus:

Ensemble de nos quatre corpus d'unités lexicales.

- *Corpus I:*

	Unités lexicales	Equivalents du français de référence
Anglicismes	<i>acter</i>	agir
	<i>agenda</i>	programme d'activités
Innovations	<i>macaron</i>	insigne pour manifester ses opinions
	<i>tire</i>	confiserie à base de sirop d'érable
	<i>zigoune</i>	cigarette
	<i>poudrierie</i>	fine neige tourbillonnante

	<i>autographier</i>	dédicacer
Dialectalismes	<i>calouetter</i>	cligner (des yeux)
	<i>mouillasser</i>	bruiner
	<i>babouner</i>	lèvres
	<i>écureux</i>	écureuil
	<i>bardasser</i>	manipuler sans ménagement
Conservations	<i>pogner</i>	prendre, saisir, attraper
	<i>dispendieux</i>	cher
	<i>garde-robe</i>	placard, penderie

- *Corpus II:*

	Unités lexicales	Equivalents du français de référence (donnés dans les questions cf. annexe VI)
Anglicismes	<i>bâdrer</i>	agacer
	<i>le fun</i>	le plaisir
	<i>le chien-chaud</i>	(le hot-dog ¹⁷)
	<i>anyway</i>	de toute façon
	<i>focusser</i>	focaliser
Innovations	<i>clavarder</i>	tchatter
	<i>le stationnement</i>	le parking
	<i>le roteux</i>	(le hot-dog)
Dialectalismes	<i>s'attoquer</i>	s'appuyer
	<i>berlander</i>	flâner
	<i>le bleuet</i>	la myrtille
	<i>les bessons</i>	les jumeaux
	<i>chaud</i>	ivre

¹⁷ L'anglicisme *chien-chaud* appartenait à la même question que l'innovation *roteux*. Ainsi, ces deux unités lexicales n'étaient pas directement confrontées à leur équivalent du français de référence *hot-dog*.

Conservations	<i>le dîner</i>	le déjeuner (repas de midi)
	<i>les mitaines</i>	les moufles
	<i>le souper</i>	le dîner (repas du soir)

- *Corpus III:*

	Unités lexicales	Equivalents du français de référence (donnés dans les questions cf. annexe VI)
Anglicismes	<i>l'appointment</i>	le rendez-vous
	<i>les binnes</i>	les haricots blancs
Innovations	<i>le traversier</i>	le ferry-boat
	<i>le courriel</i>	l'e-mail
	<i>le cutex</i>	le vernis à ongles
Dialectalismes	<i>bâsir</i>	disparaître
	<i>bagouler</i>	bavarder
Conservations	<i>s'enfarger</i>	trébucher
	<i>octante</i>	quatre-vingt
	<i>l'avant-midi</i>	la matinée
	<i>la menterie</i>	le mensonge
	<i>asteure</i>	maintenant
	<i>se tanner</i>	se lasser

- *Corpus IV:*

	Unités lexicales	Equivalents du français de référence
Anglicismes	<i>sous-marin</i>	sandwich
	<i>houquer</i>	crocheter
	<i>boloxer</i>	perturber,

	<i>luck</i>	déranger chance
Innovations	<i>cutex</i>	vernis à ongles
	<i>s'encalmer</i>	s'immobiliser, faute de vent
	<i>graissant (gressant)</i>	nuage noir, annonçant la pluie
	<i>magasiner</i> <i>balayeuse</i>	faire du shopping aspirateur
Dialectalismes	<i>adon</i>	coïncidence, chance
	<i>chancre</i>	crabe
Conservations	<i>lavier</i>	évier
	<i>pousse-pousse</i>	poussette
	<i>flux</i>	diarrhée
	<i>abrier</i>	couvrir

Annexe IV

Le Questionnaire:

Entier du questionnaire tel qu'il a été distribué à nos informateurs.

L'attitude des Canadiens face à leur langue

Partie 1: Données personnelles (nous garantissons l'anonymat de vos réponses)

Q1 Vous êtes:

un homme une femme

Q2 Année de naissance:

Q3 Depuis combien de temps habitez-vous dans cette ville ?

Depuis la naissance

Depuis.....ans

Q4 Dans quelle région avez-vous grandi ?

Q5 Quelle est la première langue / Quelles sont les premières langues que vous avez parlées dans votre enfance, avant d'entrer à l'école ? (plusieurs mentions

possibles.)

Q5.1. avec vos grands-parents

- a) français b) anglais c) autres (merci de préciser).....
d) le cas ne se présente pas

Q5.2. avec votre père

- a) français b) anglais c) autres (merci de préciser).....
d) le cas ne se présente pas

Q5.3. avec votre mère

- a) français b) anglais c) autres (merci de préciser).....
d) le cas ne se présente pas

Q5.4. avec vos frères et/ou sœurs

- a) français b) anglais c) autres (merci de préciser).....
d) le cas ne se présente pas

Q6 Quelle(s) langue(s) parlez-vous **actuellement** à la maison ? (plusieurs mentions possibles.)

Q6.1. avec vos parents

- a) français b) anglais c) autres (merci de préciser).....
d) le cas ne se présente pas

Q6.2. avec vos frères et/ou sœurs

- a) français b) anglais c) autres (merci de préciser).....
d) le cas ne se présente pas

Q7 (Si la question vous concerne:) Quelle(s) langue(s) parlez-vous avec votre conjoint(e)

- a) français b) anglais c) autres (merci de préciser).....

Q8 Quelle(s) langue(s) parlez-vous avec vos **amis** et **collègues** ? (Plusieurs mentions possibles.)

- a) français b) anglais c) autres (merci de préciser).....

Q9 Quelle est la langue que vous parlez **le plus souvent** dans votre vie actuelle ?

- a) français b) anglais c) autres (merci de préciser).....

Q10 Études: (veuillez cocher la case appropriée)

- Aucun diplôme
 Certificat d'école obligatoire (8-9 ans d'école)
 Diplôme d'école supérieure (11-13 ans d'école)
 Diplôme de formation professionnelle
 Diplôme universitaire
 Autre [.....]

Q11 Quelle est votre situation professionnelle ? (Veuillez cocher la ou les cases appropriées)

- Contrat à durée indéterminée
- Contrat à durée déterminée ou intérimaire
- À la recherche d'un premier ou d'un nouvel emploi
- Militaire (membre de l'armée)
- Femme au foyer
- Étudiant(e)
- Retraité(e)
- Autre [.....]

Q12 (Si la question vous concerne:) Dans quel secteur d'activité économique travaillez-vous ?

- Agriculture
- Industrie et artisanat (agroalimentaire, bâtiment, etc.)
- Hôtellerie et restauration (hôtels, restaurants, cafés, etc.)
- Transports
- Commerce
- Administration publique
- Autres services (banques, assurances, télécommunications, etc.)
- Autre [.....]

Partie 2:

Voici une liste de mots avec, pour chacun d'eux, une mise en contexte:

	Mots	Mise en contexte
	dispendieux	L'électricité est plus dispendieuse que le téléphone.
	garde-robe	Je me cachais souvent dans le garde-robe.
	pogner	Les policiers ont pogné les voleurs.
	acter	C'est un brave garçon, il acte bien !
	macaron	Tu portes fièrement ton macaron des Rolling Stones.
	bardasser	Il bardasse ses affaires sans ménagement.
	baboune	Il a de bonnes grosses babounes.
	calouetter	Il calouette toujours des yeux.

	<i>mouillasser</i>	Quel temps ! il a mouillassé toute la journée.
	tire	Il s'est brûlé en voulant goûter la tire.
	zigoune	Il fume plus d'une zigoune par heure.
	agenda	J'ai dressé l'agenda, mais je compte sur toi pour présider.
	poudrerie	Ils annoncent une tempête de poudrerie.
	autographier	L'auteur sera sur place pour autographier son livre.
	écureux	Un écureux a grimpé dans l'arbre.

Q13 Parmi ces mots, y en a-t-il que vous ne connaissez pas ? **Si oui**, entourez, s'il vous plaît, les mots inconnus.

Q14 Parmi les mots que vous connaissez, lesquels estimez-vous être propres à la langue française du Canada ? Mettez une croix (+) dans la case à gauche des mots qui, selon vous, sont typiquement canadiens.

Partie 3:

Consigne: Il s'agit de dire quels sont, selon vous, les mots les plus corrects. Si vous ne connaissez pas l'un des mots, ne répondez pas à la question et passez directement à la suivante.

Q15 Selon vous, est-il plus correct de dire pour « **se placer (une partie du corps) de manière à prendre appui** »:

s'appuyer s'attoquer les deux sont également corrects

Y a-t-il un autre mot que vous utiliseriez à la place ? Si oui, lequel ?

Q16 Selon vous, est-il plus correct de dire pour « **le repas de midi** »:

le dîner le déjeuner les deux sont également corrects

Y a-t-il un autre mot que vous utiliseriez à la place ? Si oui, lequel ?

Q17 Selon vous, est-il plus correct de dire pour « **importuner** »:

agacer bâdrer les deux sont également corrects

Y a-t-il un autre mot que vous utiliseriez à la place ? Si oui, lequel ?

Q18 Selon vous, est-il plus correct de dire pour « **les gants sans séparation des doigts** »:

les moufles les mitaines les deux sont également corrects

Y a-t-il un autre mot que vous utiliseriez à la place ? Si oui, lequel ?

Q19 Selon vous, est-il plus correct de dire pour « **dialoguer avec d'autres internautes** »:

tchatter clavarder les deux sont également corrects

Y a-t-il un autre mot que vous utiliseriez à la place ? Si oui, lequel ?

Q20 Selon vous, est-il plus correct de dire pour « **se promener sans hâte** »:

berlander flâner les deux sont également corrects

Y a-t-il un autre mot que vous utiliseriez à la place ? Si oui, lequel ?

Q21 Selon vous, est-il plus correct de dire pour « **le parc pour les automobiles** »:

le parking le stationnement les deux sont également corrects

Y a-t-il un autre mot que vous utiliseriez à la place ? Si oui, lequel ?

Q22 Selon vous, est-il plus correct de dire pour « **le divertissement** »:

le fun le plaisir les deux sont également corrects

Y a-t-il un autre mot que vous utiliseriez à la place ? Si oui, lequel ?

Q23 Selon vous, est-il plus correct de dire pour « **le repas du soir** »:

le dîner le souper les deux sont également corrects

Y a-t-il un autre mot que vous utiliseriez à la place ? Si oui, lequel ?

Q24 Selon vous, est-il plus correct de dire pour « **le hot-dog** »:

le chien-chaud le roteux les deux sont également corrects

Y a-t-il un autre mot que vous utiliseriez à la place ? Si oui, lequel ?

Q25 Selon vous, est-il plus correct de dire pour une « **baie d'un bleu noirâtre, à saveur douce et acidulée, que produisent diverses espèces d'airelles** »:

la myrtille le bleuet les deux sont également corrects

Y a-t-il un autre mot que vous utiliseriez à la place ? Si oui, lequel ?

Q26 Selon vous, est-il plus correct de dire pour « **des frères nés en même temps** »:

des jumeaux des bessons les deux sont également corrects

Y a-t-il un autre mot que vous utiliseriez à la place ? Si oui, lequel ?

Q27 Selon vous, est-il plus correct de dire pour « **en tous les cas** »:

anyway de toute façon les deux sont également corrects

Y a-t-il un autre mot que vous utiliseriez à la place ? Si oui, lequel ?

Q28 Selon vous, est-il plus correct de dire pour « **concentrer l'attention** »:

focuser focaliser les deux sont également corrects

Y a-t-il un autre mot que vous utiliseriez à la place ? Si oui, lequel ?

Partie 4:

Consigne: Il s'agit maintenant de dire quels sont, selon vous, les mots que vous préférez utiliser. Si vous ne connaissez pas l'un des mots, ne répondez pas à la question et passez directement à la suivante.

Q29 Quel est le mot que vous préférez utiliser pour « **la couleur que l'on se met sur les ongles** »:

le vernis à ongle le cutex j'utilise les deux

Y a-t-il un autre mot que vous utiliseriez à la place ? Si oui, lequel ?

Q30 Quel est le mot que vous préférez utiliser pour « **une rencontre convenue** »:

l'appointement le rendez-vous j'utilise les deux

Y a-t-il un autre mot que vous utiliseriez à la place ? Si oui, lequel ?

Q31 Quel est le mot que vous préférez utiliser pour « **80** »:

quatre-vingt octante j'utilise les deux

Y a-t-il un autre mot que vous utiliseriez à la place ? Si oui, lequel ?

Q32 Quel est le mot que vous préférez utiliser pour « **le matin** »:

l'avant-midi la matinée j'utilise les deux

Y a-t-il un autre mot que vous utiliseriez à la place ? Si oui, lequel ?

Q33 Quel est le mot que vous préférez utiliser pour « **se dégoûter** »:

se lasser se tanner j'utilise les deux

Y a-t-il un autre mot que vous utiliseriez à la place ? Si oui, lequel ?

Q34 Quel est le mot que vous préférez utiliser pour « **cesser d'être visible** »:

disparaître bâsir j'utilise les deux

Y a-t-il un autre mot que vous utiliseriez à la place ? Si oui, lequel ?

Q35 Quel est le mot que vous préférez utiliser pour « **un énoncé faux** »:

menterie mensonge j'utilise les deux

Y a-t-il un autre mot que vous utiliseriez à la place ? Si oui, lequel ?

Q36 Quel est le mot que vous préférez utiliser pour « **navire de transport de véhicule** »:

traversier ferry-boat j'utilise les deux

Y a-t-il un autre mot que vous utiliseriez à la place ? Si oui, lequel ?

Q37 Quel est le mot que vous préférez utiliser pour « **le courrier électronique** »:

e-mail courriel j'utilise les deux

Y a-t-il un autre mot que vous utiliseriez à la place ? Si oui, lequel ?

Q38 Quel est le mot que vous préférez utiliser pour « **une variété de fèves, souvent préparées avec du lard** »:

les haricots blancs les binnes j'utilise les deux

Y a-t-il un autre mot que vous utiliseriez à la place ? Si oui, lequel ?

Q39 Quel est le mot que vous préférez utiliser pour dire « **converser** »:

bagouler bavarder j'utilise les deux

Y a-t-il un autre mot que vous utiliseriez à la place ? Si oui, lequel ?

Q40 Quel est le mot que vous préférez utiliser pour « **perdre l'équilibre** »:

s'enfarger trébucher j'utilise les deux

Y a-t-il un autre mot que vous utiliseriez à la place ? Si oui, lequel ?

Q41 Quel est le mot que vous préférez utiliser pour « **à présent** »:

maintenant asteure j'utilise les deux

Y a-t-il un autre mot que vous utiliseriez à la place ? Si oui, lequel ?

Q42 Quel est le mot que vous préférez utiliser pour « **soûl** »:

ivre chaud j'utilise les deux

Y a-t-il un autre mot que vous utiliseriez à la place ? Si oui, lequel ?

Partie 5

Voici une liste de mots avec, pour chacun d'eux, une mise en contexte:

Mots	Mise en contexte
adon	C'est un drôle d'adon de te voir ici.
sous-marin	À midi, je mange souvent un sous-marin.
pousse-pousse	Je promène ma fille dans un pousse-pousse.
lavier	Attention ! le lavier va déborder !
chancre	Il va à la pêche aux chancres.
houquer	Ma maman aime houquer des tapis.
gressant	Il y a du gressant; il risque de pleuvoir.
magasiner	J'aimerais être riche pour pouvoir magasiner tous les jours.
flux	Ce médicament guérit du flux, de la bile et des vomissements.
balayeuse	Peux-tu passer la balayeuse dans ta chambre, s'il te plaît ?
boloxer	Il nous a tous boloxés avec cette nouvelle.
s'encalmer	La brise étant tombée, l'embarcation s'encalma.
luck	C'était une luck de l'avoir croisé aujourd'hui.
abrier	Il abrie le mort avec un voile.

Q43 Parmi ces mots, y en a-t-il que vous ne connaissez pas ? Si oui, encerclez ceux que vous ne connaissez pas.

Q44 Parmi les mots du tableau précédent que vous connaissez, y en a-t-il que vous n'employez pas ?

⇒ **Si oui:** indiquez le mot dans la liste ci-dessous et cochez la ou les raisons particulières pour lesquelles vous ne l'(les) employez pas ?

⇒

mot que je n'utilise pas	mot d'autre-fois (vieilli)	mot (trop) régional	mot (trop) familier	j'évite les anglicismes	autre raison (à préciser)

Commentaires s'il y a lieu:

.....
.....

Nous vous remercions chaleureusement de votre participation à notre enquête.

Institut des sciences du langage et de la communication
Centre de dialectologie et d'étude du français régional
Université de Neuchâtel
Prof. Federica Diémoz et Andres Kristol
Avenue DuPeyrou 6
CH-2000 Neuchâtel
Suisse

Votre adresse courriel si vous désirez recevoir les résultats de notre enquête:

.....